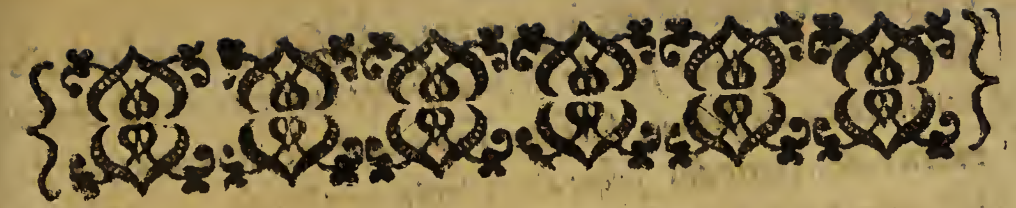
LE MIROIR DV TEMPS PASSE:

A L'VSAGE DV present.

A TOVS BONS PERES Religieux, et vrais Catholiques non paßionnez.

La Transmontaine Faction,
A fait par Subtil monopole,
Du manteau de Religion,
Vne Roupille à l'Espagnole.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

C'EST vn faict estrange de ce que l'homme remuë naturellement toute chose pour paruenir à la cognoissance de la verité, & neantmoins si tost qu'elle se presente à luy il ne la peut souffrir : de sorte que se voyant ainsi rebuttée d'vn chacun, il y a grand sujet de croire auec plusieurs celebres personnages, qu'elle s'est tout à faict retirée dans le Ciel en despit de la malice des hommes : c'est pourquoy les bons PP. Capuchins, & autres vrais Anachoretes sont tres-auisez de faire banqueroute spirituelle à ce monde affronteur, à fin de mediter plus innocemment auec elle en son diuin sejour.

Mais d'ailleurs il faut remarquer aussi que ces deuots Religieux sont dignes de compassion, de se voir à toutes heures distraits d'vne si saincte occupation par les discours affettez de certains zelez indiscrets, & par les visites importunes des faux-pieux Cabalistes, qui comme Oiseleurs subtils deçoiuent ces Religieuses personnes, ausquels ils font voir l'ombre pour le corps de ceste Vierge celeste, & souz vne deuotion simulée de guarir l'heresie, les iettent plus auant que iamais dans les confus embarras des negoces du siecle : iusques à les faire quitter le repos de leurs Cloistres pour trotter dans le monde, & les fourrer parmy les Cours des Princes, souz couleur de trauailler au secours de

l'Eglise : Ces astucieux bigots introduisans par ce biais ces simples ames pour seruir de plausibles instrumens à leurs pernicieux desseins, faisans semblant de leur mettre és mains des remedes salutaires pour consolider nos maux, lesquels toutesfois sont beaucoup plus dangereux que la maladie mesme, d'autant qu'estans Empiriquement preparez au desceu du souuerain, & mespris du magistrat, ils ensorcellent manifestement les esprits, les corps, & les volontez des pauures paralitiques François, ausquels ils bouleuersent la ceruelle des Meditations chamarées de Religion, pour piper plus accortement les idiots, & ietter nostre Estat dans les affreux gouffres d'vne continuelle confusion Ainsi par vne venale perfidie & trop niaise credulité qui nous sert d'apas, nous courons de nous mesme à nostre ruine, abandonnant nostre Monarchie à la mercy de nos nouueaux amis simulez: mais en effect anciens ennemis iurez, le tout au grand mespris des fidelles alliez de cette Couronne: Et qui est encore de plus lamentable en ce malheur, c'est qu'on attribuë à crime d'en faire cognoistre les erreurs, voire c'est auiourd'huy vne espece d'heresie d'en parler seulement.

L'extreme regret pourtant qu'ont les ames candides & vrayement Catholiques, de voir que cette fausse pieté s'est glissee bien auant dans les Cloistres, pour infecter de son venin les esprits plus hontifs, iusques à les diuertir de leurs Religieuses occupations pour les introduire dans le Louure, afin d'y debiter plus officieusement leurs danrées pourries: Tout cela, dis-ie, à encouragé aussi plusieurs gens de bien à rompre leur silence pour aduertir les François de ce qui se passe, & redire les choses que nous deurions auoir oubliées, si nous estions si sages que d'oublier quant-&-quant les funestes pistes de nos Zelez indiscrets, qui ont seruy, & qui

seruent encore d'amorce pour attraper les mal-aduisez François.

Et c'est ce qui m'a animé en mon particulier de deschiffrer icy nos publiques erreurs, par ce discours que i'adresse à tous les Ordres des vrais Religieux, lesquels nous auons veu auoir esté les premiers trompez, auec beaucoup de simples Catholiques, tant par l'artificieuse cautelle des Catholiques composez de la drogue estrangere, que par les inductions de certains Predicateurs plus garnis de Theologie sophistique, que de Sagesse & prudence Chrestienne.

Nous deuons cela par charité reciproque à ces bons Peres contemplatifs, & aux simples François, de leur faire sçauoir les piperies du temps, tout ainsi qu'il nous sont participans de leurs meditations celestes: mais auant que de passer plus outre, il est à propos de considerer icy vne chose deplorable en la condition des hommes, à sçauoir que Dieu leur ayant donné la Religion & la raison pour en bien vser, ils la conuertissent neantmoins pour la plus-part en faction & malice.

Qu'ainsi ne soit, combien y a-il de faux pieux au monde qui font auiourd'huy vn trafic honteux, & vne cabale dangereuse de leurs feintes deuotions? Que si par vne stupidité lasche nous les voulons dissimuler dauantage, les pierres les reuelleront à la fin, estant à croire que Dieu ne souffrira plus longuement que l'on abuse si manifestement de son sainct Nom, pour commettre plus finement des trahisons.

Ie vous allegueray à ce propos ce qui arriua il y a quelque temps à vn simple Religieux qui racomptoit par merueille les feruentes deuotions d'vn certain Courtisan qui recitoit tous les iours son Breuiaire, sans y estre obligé, auoit en sa chambre vn benoistier, & vne discipline en son cabi-

net ; celuy qui l'escoutoit luy repartit sans s'esmouuoir, Qu'aussi estoit-il besoin de grandes demonstrations de pieté à ce personnage là qui estoit tenu pour vn des plus grands fourbes de la cour, & auquel à la verité il failloit bien de l'eau beniste pour se lauer des prodigieuses perfidies, esquelles ils auoit trempé. Ce bon Pere se trouua estonné comme vn fondeur de cloches d'vne si inesperée repartie, d'autant qu'il croyoit en son ame que ce Courtisan dont il parloit fut vn Demybeat qui vescut sainctement suiuant les demonstrations exterieures de ses sainctes deuotions.

On peut voir par ce recit, comme les simples Religieux qui ne sçauent que par rapports, & qui ne voyent que par les yeux d'autry, sont faciles à deceuoir. De mesme vous ne serez moins estonnez quand on vous fera toucher au doigt, que beaucoup de charlatans d'auiourd'huy, de faussaires, maltautiers, concussionnaires, & brouillons d'Estat. font honte aux plus gens de bien en matiere de cas de conscience, & de catholicité, telles gens estans curieusement ponctuels de se monstrer les premiers aux Sermons, à l'eau-beniste, aux quarante heures, & aux Monasteres nouueaux; car c'est en tels lieux qu'il se faut principalement faire paroistre, qui veut acquerir reputation d'estre Seraphique zelé : Tels garniments ayans à toute rencontre le nom de Dieu en la bouche, & ne parlans que de probité, bien qu'autres dans le cœur.

Tel estoit dans Paris durant la Saincte vnion le zelé Procureur, Bussy le Clerq, qui emprisonna le Parlement, & fit pendre catholiquement le President Brisson : Tel estoit vn zelé Battelier de Rouën, qui commandoit dans la forteresse du vieux Palais : Tel vn soldat de fortune appellé sainct Paul, fils d'vn Tisseran, qui se rendit si absolu

dans la Champagne, que Monsieur de Guise de present fut contraint de le tuer de sa propre main pour viuae en asseurance dans Reims : Tel vn Tripotier d'Amiens, nommé Haret, qui seruit de principal instrument à l'Espagnol, pour surprendre cette ville, Tels en sommes tous les notables zelateurs qui commandoient és Conseils des bonnes Villes durant la Sacro-saincte Ligue derniere. Et aujourd'huy on ne surprend quasi plus d'insignes Maquereaux, Coupeurs de bourses, & Filoutiers, qu'on ne les trouue garnis du cordon sainct François, du Scapulaire de la Mere Therese, & de grands chappelets emmedaillez : de maniere qu'estans surpris dans leur larcins, on seroit quelquesfois contraint de leur faire amende honorable, si en les despoüillans on ne leur trouuoit aux espaules d'autres stigmates de deuotion, portant les fleurs de Lys au dos, comme font nos desnaturez Renegats de la Patrie, que la fausse pieuse Cabale leur arrache du cœur, pour les reietter deuotement en arriere.

Voilla, Messieurs, comme soux apparence de Religion, les Hypocrites attrappent les ames Columbines, lesquelles pour n'estre prudentes comme serpens, se laissent piper aux apeaux des méchans qui tonnellent ordinairement les innocens : De façon que ce ne sera peu de charité de les affranchir du Loup-garou de telles pipperies, en ce que pour n'auoir recogneu cette verité, les superstitieux prennent vne extremité, & les Schismatiques vne autre, sans demeurer és termes de la raison, quand il est question de defendre la Religion & sa Patrie tout ensemble. Et c'est ce qui a causé vne espece de Schisme entre les Catholiques mesmes, faute de comprendre que les choses bonnes faictes mal à propos, deuiennent mauuaises, & que le zele indiscret n'est quelquefois moins dangereux, qu'vne opinion ar-

ronée, ainsi qu'il se pourra voir clairement par la suitte de ce discours.

Or au lieu de continuer à prouoquer l'ire de Dieu par tels Cabalistes deportements, l'vnique remede, Messieurs, en vn si corrompu siecle, est d'inuoquer la bonté diuine, à ce qu'il luy plaise regenerer tout vray Catholique en son amour, & ramenans les zelez indiscrets à la charité de leur Patrie, les faire fraternellement reuenir à l'Hostel, & les Schismatiques à l'Autel, qui est le seul but que doiuent auoir tous les gens de bien & bon François: Autrement soyons asseurez que l'Estranger triomphera en bref de nostre Monarchie, & de nostre liberté tout ensemble.

LE MIROIR
DV TEMPS PASSÉ,
A L'VSAGE DV PRESENT.

A tous bons Peres Religieux, sequestrez du monde.

Mes Peres, Pourautant que ne pouuez que tres-difficilement estre informez au vray du flus & reflus des negoces de ce mõde, pour n'estre d'ordinaire visitez en vos Cloistres que par gens qui vont à la bonne foy comme vous, ou par des Casuistes qui se veulent preualoir de vostre pieté, ou par des Espiegles Courtisans, lesquels ne vous disent pas tousiours ce qu'ils croyent, & encore moins ce qu'ils pensent, desguisans bien deuotement à l'abry de vostre innocence leurs actions passées, leurs intentions presentes, & leurs machinations futures, selon les diuers desseins qu'ils proiettent de suiure en vn si desguisé siecle.

C'est pourquoy ie vous supplie receuoir sans scrupule ce naif & veritable Discours, lequel ie vous addresse comme vn preseruatif contre les Mathoiseries qui voguent à present, le tout sans autre intention que pour desabuser les plus simples d'entre vous, qui se pourroient encore laisser seduire sans y penser, par les zelees persuasions des sublimes Mercurialistes de ce temps, ausquels i'espere faire cognoistre par la suitte des erreurs passées, qu'il y a vn grandissime Cahos entre les

iugemens de Dieu & les iugemens des hommes, des vrays Catholiques & des fins cagots, des choses sacrées & les prophanes, des grands & des petits, à raison des diuerses passions qui les preoccupent, beaucoup de gens ne suiuãs auiourd'huy que le Party à la Mode, c'est à dire, celuy par le moyen duquel ils pensent plustost faire leur fortune, où bien iugeants aueuglement des affaires courãtes, selon la portee de leurs bigarées imaginations.

Certes, la rencontre n'est pas mauuaise de celuy qui disoit, que les anciens & modernes Philosophes ne sont tãt ridicules en la perplexité de leurs araisonnemẽs, sur la question de la face qui se void dans le rond de la Lune, qui sont les Coloques de quelques sophistes Docteurs, simples Religieux, Pedãts, Predicateurs, & autres pieux discoureurs, sur le resultat des interests, ou deportemens des Papes, Roys, Potentats & Republiques.

Apophtegme tres-remarquable, suiuant lequel on peut dire aussi, qu'il n'y a pas grand offence de croire, qu'és conseils de de-là les Monts, qui excitent les vents dont naissent les tempestes dans nostre Estat, & dans nos ames, on deffere pour le moins autant aux Maximes de l'Ancien Numa, qu'aux preceptes du Numen Eternel, quoy que vous puissent desguiser du contraire quelque Padre Iacinthe, ou fray Dominigo de Iesus Maria, ou vn Auditeur expectant, lesquels y sont les premiers trompez, *Dum decipiuntur decipiunt & alios*, Le faux Dieu interest, estant le Dieu qu'encensent bien souuent la pluspart de ces Catholiques Casuistes modernes; Ce que ie vous represente, mes Peres, afin que vous vous desistiez desormais d'ac-

cuſer nos Roys, Meſſieurs leurs Miniſtres, leurs Parlements, & leurs Aduocats generaux, quand ils conſeillent autrement que vous vous eſtiez imaginé, & quand vous voyez que Dieu deſtruit en vne heure tous les pieux monopoles, que la Cabale eſttangere vous auoit fait concerter en dix ans, auec des captieuſes radoubleures de pieté, au deſauantage de voſtre Patrie, & bien ſouuent de la Religion meſme.

Or il eſt bon de notter icy, que les Religieux tãt rentez que portans beſaçe, font auiourd'huy ſans hyperbole vne bonne partie du Royaume, principalement depuis la mort deplorable de Henry IV. & d'autant que le Prouerbe eſt tres veritable, qui dit, que l'vne des parties du monde ne ſçait comme l'autre vit, il eſt neceſſaire de deſſiller les yeux à telles gens, leſquels auec les Catholiques ſimples & corrompus qui font vn autre grand Corps, ont fomenté & fomentent les erreurs ſur erreurs que l'on a veu, & qui ſe voyent encore, & qui ont cauſé & cauſent la diuiſion entre les Catholiques meſmes, le tout faute d'auoir cognu l'intention & les reſſorts de la Cabale eſtrangere: Car il faut que vous croyez tous pour conſtant comme article de foy, que depuis ſoixante ans en ça, il en a touſiours regné vne occulte parmy nous, qui conuertiſſant de iour en iour noſtre Religion en dangereuſe *Faction*, ne s'eſtudie qu'à nous entretenir dans la confuſion, & à faſciner par vn ſpecieux pretexte, l'ardent zele des trop credules François, tout ainſi qu'elle ſceut dextrement apaſter la deuotion des bons Bourgeois d'Amiens auec dix noix, tandis que le Docteur Filſac leur preſchoit le Careſme.

Escoutez donc sans desgoust, mes Peres, quelques particulieres erreurs, ou zele sans science, qui ont fait delinquer la pluspart des plus pieux, afin que recognoissans le mal contagieux, on le puisse methodiquement guarir, & euiter d'y retomber à nostre confusion.

Ie commenceray par vne remarque moderne, arriuée du temps d'vn Fauory de nostre siecle, deuant lequel haranguant vn bon Pere flateur, & voulant resueiller les Parisiens, s'exclama pieusement en ces termes; *Chrestiens auditeurs, on diroit quelquefois que nostre Dieu s'endort, ainsi que l'interpelloit iadis le Prophete Dauid par ces paroles*, Domine, quare obdormis, *de mesme qu'il sembloit que Dieu eust sommeillé iusques auiourd'huy: mais par grace speciale qu'il s'esueilloit en suscitant à la* France *vn si bon Catholique comme estoit ce genereux Seigneur.*

Le zele de ce naïf Predicateur le faisoit ainsi parler, ne preuoyant pas que ce Fauory ne contrefaisoit le bon Chrestien que pour s'establir en la bien-veillance de la populace. Aussi à ce discours les iudicieux assistans haussoient les espaules en baissant la teste; mais les simples pieux tressailloient d'aise, s'imaginans des-ja de voir l'Heresie par terre, & la Palestine reconquise sur le Turc.

Vn autre Pere preschant encore deuant le mesme Fauory, qui estoit lors accompagné des plus grãds de la Cour, lesquels neaumoins reprouuoiẽt les hauts desseins de ce champignon, dans lesquels ils preuoyoient indubitablement la ruine de la France; nonobstant ce Iesuite ne laissa de l'esleuer iusques au Ciel, & de fulminer passionnémẽt des Anathemes, contre ceux qui sous pretexte d'estre

bons François, auoient plustost des plaintes en la bouche pour deplorer la perte de l'Estat, que celle de la Religion, & qui alleguoient à tous propos qu'on ne pouuoit faire la guerre aux Heretiques qu'en acheuant de ruiner le Royaume, & que c'estoit l'opinion de tous les bons François; *voilà le iargon des Politiques de ce temps*, disoit ce deuot personnage, *mais que ce n'estoit pas l'aduis des bons Catholiques*, ce qu'il repeta plusieurs fois coup sur coup, lesquels mots bien entendus ne signifioient autre chose en langage zelé, que *des bons Espagnols*: Aussi quelques vns de la confrerie, des Maheutres sussurroient entre les dents, que cette zelante boutade en faueur d'vne hapelourde, resentoit encore bien fort son leuain de la Saincte Ligue, & le remuglê de la vieille Cabale; O bon Pere! si vous n'estiez si estroittement lié à l'obedience aueugle, on vous eut bien reparty sur le champ, qu'il faut, il faut éuiter telles amphibologies, comme tres-dangereux equiuoques.

Ce monstre de faueur promettoit à la verité aux Zelottes vn siecle Catholicissime, asseurant quelque credules Docteurs de remettre l'Eglise en sa premiere splendeur, faisant en sorte qu'il n'y auroit plus qu'vne Religion en France, introduisant par ordre de la Caballe des Iesuites par toutes les villes, iusques à restablir leur College dans Paris, contre les Arrests du Parlement, captiuant aucuns Religieux par visites, les Predicateurs par gratifications, les pieuses Casuistresses par bons accueils, & les Prelats par beaux complimens: de sorte que tous quittoient le Roy & son seruice, pour courir apres ce nouueau Iosué, *fatali omniũ ignauia*, qu'on

appeloit autrefois à la Cour, Coyõnerie Frãçoise.

Or estant aduenu la mort miserable de ce fauory: qui se faisoit desia adorer par nos Zelez, plusieurs d'entre eux ont bien osé publier soubs main que l'Eglise auoit fait vne grãde perte en sa persõne, bien qu'il soit notoire à vn chacun qu'il n'eust iamais affection au bien public, ny à la Religion, & de faict le bruict a esté tout cõmun qu'il s'entendoit sur la fin auec le Chef des Huguenots, auquel mesme il auoit presté de l'argent durant la guerre ciuile.

Voila vn exemple moderne d'erreur, mes Peres, dans lequel la pluspart d'entre vous ont innocemment trempé, sans sçauoir le bien & le mal qui en pouuoit reüssir, que par les imaginations d'autruy. Dans le mesme labyrinthe d'aueuglemẽt, on vous a veu autresfois extrauaguer à tatõs, sur les affaires de Sauoye, tant durãt qu'apres la Sainte Vniõ. Les bien-sensez pressoient Henry III. d'auoir raison de l'vsurpation du Marquisat de Saluces, comme depuis Henry IV. son successeur là faict: mais les faux & idiots Zelants vouloient par erreur zelee qu'on attendit qu'il n'y eut plus de Huguenots en Frãce, deuant que de faire la guerre à vn Prince Catholique, quoy que l'on vit en ce temps-là, la Courõne des Lys foulee aux pieds du centaure de ses ducatons. Et notez, mes Peres, sans neantmoins vous mettre en colere, que pareil jargon se tient encore aujourd'huy par plusieurs d'entre vous, lesquels soustiennent que le Roy ne se doit engager d'assister ce Prince, qui est à present nostre allié, n'y s'oposer aux vsurpations que l'Espagnol fait dans l'Italie, & Alemagne, iusques à ce que sa Majesté ait

pris la Rochelle,& exterminé tous les Heretiques du Royaume auparauant: qui eſt en effect le meſme langage des anciens Ligueurs, dans lequel on retombe ſans y penſer. C'eſt pourquoy les bons Religieux ſe doiuēt garder de diſcourir ainſi à tort & à trauers des affaires d'Eſtat, ou ils ne voyent gouttes,& encore plus de cenſurer les reſolutions que les Miniſtres du Souuerain prennent ſur icelles,attendu le cōtrepied qu'on eſt cōtraint de prēdre biē ſouuēt pour ſortir d'vn mauuais bourbier.

Chacun ſçait comme durant la Ligue, le Conneſtable Deſdigueres lors Huguenot a guerroyé le Piedmont: cependant on a veu depuis ce temps là ledit Seigneur appellé,& receu dans Turin auec applaudiſſement par le Duc de Sauoye, quoy que de Religion contraire, & autrefois ſon grand ennemy. Meſme le ſecours d'Angleterre imploré par ce Duc Catholique contre les fraternelles oppreſſions du Roy tres-Catholique des Eſpagnes, & ne faut point douter que les ſimplifiez Religieux n'ayent commis là deſſus en leurs gloſes extraordinaires d'eſtranges comminations,& perplexitez d'erreurs par des argumens pieuſement cornus: iuſques à ce qu'ils ayent eſté ramenez au ſilēce par l'heureuſe Cataſtrophe de cette Tragicomedie d'Eſtat,terminee par noſtre ſainct pere le Pape,par Louys XIII. Fils aiſné de l'Egliſe,& par des alliances ſainctes.

Reſouuenez-vous auſſi,s'il vous plaiſt, des faux bruits que la Cabale faiſoit trotter de cloiſtre en cloiſtre deuant le deceds lamentable de Henry le Grand,ſur le ſujet de la protection de Iuliers, bien que commencee dés le regne de François I. que

n'a t'on pas dit contre la glorieuse memoire de ce sage Roy, & en suitte sur les appareils d'vn pretẽdu blocus sur Geneue, assiegée en imagination par l'armee Espagnolle, afin d'y planter la Foy, iusques à susciter par toutes les villes de ce Royaume, des simples Religieux, pour publier *pio mendacio*, comme on faict encore à present, que deux de nos Princes vrayement plus Catholiques que leurs Cabalistes, auoient dessein de se ietter dedãs pour la deffendre au cas qu'on entreprit de l'attaquer, à quoy ils n'auoient nullement pensé, ce neantmoins ils ne laisserent de semer ce bruit par les Conuents, le tout en intention de vilipender la France.

Que ne s'est-il pas dit encore pour descrier la proposition, que quelques vns auoient fait durant la Regence de la Reyne Mere, du mariage de Madame, auec le Prince d'Angleterre? Combien d'ames zelees ont abhorré cette alliance au sujet de l'heresie: Cependant chacun a veu comme le Catholique Roy d'Espagne la chaudement recherchee, & le Pape mesme la authorisee. Pourquoy donc veut-on rendre nostre condition pire que celles de nos voisins? Et pourquoy trouue-t'on mauuais en nous, ce qu'on trouue bon en d'autres? Si ce n'est pas la malice de la caballe ennemie, à laquelle nous nous laissons duper.

Considerons icy vn autre exemple d'erreur, ou de malice tout fraischement arriué sur le sujet de la mortalité suruenuë dans le conuent des Capucins de Calais. Il n'y a aujourd'huy personne dans le Royaume qui n'aye entendu dire que cet accidẽt auoit esté enfanté par l'inuention d'vne bouteille de vin empoisõnee, que quelques vns auoiẽt

donné

donné à ces bons Religieux, desquels quatorze moururent soudain qu'ils en eurét beu: On en a veu vendre la represenation en taille douce, & la crier publiquement sur le Pont-neuf, à Paris, & par tout ailleurs dans les villes du Royaume. Cependant la verité est qu'vn de ces Peres auoit apporté la peste du Conuent de Doüé, qui en suitte auroit frappé tous les autres de la contagion. Le Gouuerneur de Calais l'ayant ainsi mandé au Roy, & le Maire de la ville certifié, apres auoir mis ordre à faire aerier la maison, & fait medicamenter quelques autres Religieux qui restoient malades: A quoy donc bon ce stratageme de semer parmy la populace vn bruit tout contraire à la verité, si ce n'est à dessein d'animer les esprits les vns contre les autres, & par vne mauuaise impression les porter à la mutinerie contre ceux qui n'en sont pas coupables, voire qui n'y ont seulement pensé. Tout cela est contre la charité Chrestienne, & n'y peut auoir vn bon zele de Religion.

Ie produirois icy vne centaine de telles impertinentes erreurs; mais l'exemple de nostre Saincte Vnion derniere est le plus demonstratif, nous en auons veu la naissance, le progrez & le succez à nostre confusion; Et si le bon Conseil du Roy ny remedie, possible que la France n'est pas hors du danger d'en voir renaistre vne seconde, pire que la premiere. Et pour ceux d'entre vous, mes Peres, qui ne l'ont veuë, ny osé lire, ny croire ce qui en estoit, voicy ce qui s'en est recueilly de plus certain, & qui merite bien d'estre consideré, afin de ne retomber si facilement en pareilles miseres, soubs des pretextes si specieux que ceux qui sont masquez de Religion.

Ie ne toucheray point pour l'heure sur les hauts intellects de la caballe estrangere qui agissoit en ce temps là, parmy les ames Françoises Catholiquement Espagnolisees, par la drogue du Peru, craignant d'esblouir les simples Nouices. Il me suffira de vous dire, mes Peres, qu'vn bon Iesuitte en apporta la premiere semence de delà les Monts, croyãt en son ame Apostoliser Henry III. tout porté au zele le receut tres fauorablement, mais le Parlement de Paris, qui par sa longue experience sçait penetrer les abysmes de telles negoces, s'apperceut qu'on auoit baillé à ce pieux Pere, au lieu de graine de bons choux-fleurs, de la belle graine de moustarde, laquelle par sa ressemblance prendroit infailliblement (comme de fait elle prit) les credules François au nez: C'est pourquoy il decreta prise de corps contre ce bon Religieux, appellé Bernardino Castorio, & contre le sire Thomas Brumez Libraire Iuré de l'Vniuersité, qui furent assez longuement prisonniers dans la Conciergerie du Palais. Dieu sçait si ce fut sans crier à la persecution, iusques là, que certains Predicateurs declamerent à toute outrance contre ce venerable Senat, qu'ils appelloient fauteurs d'heretiques, & Machiauelistes, Maheutres, ainsi qu'auparauant les pretendus Reformez, notez, mes Peres, les auoient baptisé Politiques, par vn liure qu'ils firent contre le Parlement.

Or il vous faut sçauoir que l'instruction de ce bon Padre Iacintho, ie veux dire Bernardino Castorio, ne contenoit autre chose, Qu'vne exhortation à tous les Catholiques de s'vnir ensemble, & faire par tout des prieres publiques, pour appaiser l'ire de Dieu. Il ne se peut rien dire de plus specieux

que cela : Ce qui fit que le Roy Henry III. commença mesme des premiers par des processions de Penitens blancs & bleuz. On le veid aller de Paris à Nostre Dame de Chartres à beau pied sans lance, en habit de Penitent, & reuenir de mesme, en temps d'Hyuer, ayant par fois l'eauë iusques aux genoux, à cause du desbordement des riuieres : Les Euesques, Religieux, & Peres Capucins qui l'accompagnoient, & ceux qui viuent encore peuuent tesmoigner si ce bon Prince faisoit cela par hypocrisie, ainsi que les faux François le publioient sous main ; iusques-là, qu'il eschappa au Pape Sixte cinquiesme, de dire, que le Roy de France faisoit tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Moyne, & que luy Pape faisoit au rebours, tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Roy : Voyla comme il estoit deschiré de tous costez, par ceux qui se moquoient de ses veritables deuotions.

Ce bon Roy fit encore vn autre pelerinage à nostre Dame de Boulongne de Long-champ, ou ses plus familiers allerent pieds nuds, quoy qu'il fist froid & fangeux, entre lesquels estoient les Comtes de Torigny, du Bouchage, & beaucoup d'autres: Les peuples aussi firent de tresbelles & nombreuses Processions blanches, ordonnees, disoit on pour l'extirpation de l'heresie, le sainct Sacrement y estoit porté trois, quatre, cinq & six lieuës loing, hommes, femmes, filles, & garçons, estans tous reuestus d'Aubes blanches portans chacun vne Croix en la main, & chantans piteusement par Monts, & par Vaux, *Aue Maria Domini mei*, &c. puis le *Kyrie eleison*.

En tout cela mes Peres, il n'y auoit que toute

ſainɛteté & pieté , tout ainſi qu'au deſſein de la
Congregation, de la Propagation de la Foy, qu'on
eſſaye d'introduire auiourd'huy pour conuertir les
Heretiques : mais quand en ſuitte, les iudicieux
s'apperceurent que ſelon la preuoyance du Parle-
ment, la Cabale auoit tiré du liure du bon Ieſuitte
Bernardino, le Prelude de la Tragedie qui s'enſui-
uit par ce tant ſpecieux Manifeſte de la Sainɛte
Vnion. Ils virent auſſi toſt vne generale inonda-
tion d'armées Françoiſes & Eſtrangeres par tout
le Royaume, le ſang reſpandu par ces erreurs à la
bataille de Coutras, les baricades de Paris, l'aɛtion
de Bloys, le parricide de ſainɛt Cloud, le combat
d'Arques, la defaiɛte d'Yury, l'horrible famine de
Paris, la ſurpriſe d'Amiens, la perte de Cambray,
le ſac de Dourlans, les Egliſes & Monaſteres ab-
batus par les mains des plus affidez Zelottes, les
ſaccagemens des villes & fauxbourgs, les Parle-
mens trainez par des maraux, les vns à la mort, les
autres aux priſons, ou en exil. Ne vous en reſſou-
uient-ils plus, Meſſieurs les Zelez ? Et au partir de
là, les Aubes blanches de nos ardens pelerins con-
uerties en caſaques, cuiraſſes & corcelets, les
Croix en halebardes & mouſquets, & l'*Aue Maria
Domini mei*, en ces furieux mots, qui viue ; mort,
chair, &c. Et d'autre coſté les Malheutres, Reali-
ſtes, Gautiers, Chaſtillonnois, lipans, trainoient
apres eux vne Iliade d'horribles deſolations. Adonc
pluſieurs ſimples Zelez auec les vrays Catholiques
commencerent à ſe rememorer des ſages aduis du
Parlement, & admirer la preuoyance de ces grands
Senateurs, leſquels preferans, (comme font encore
les prudents Miniſtres du Roy.) la tranquillité de

l'Eglise, & de l'Estat à leur propre repos, auoient esté persecutez, ainsi qu'ils sont encores à present, pour s'estre opposez aux erreurs populaires; & pour auoir osé auertir que la France eust à preuenir les Catholiques rauages qui se preparoient soubs tels escueils, pour engloutir plus aisément les vns & les autres. Ce qui doit seruir aux François d'vne docte leçon, laquelle nous deuons bien estudier tous les iours, si nous n'auons enuie de retomber dans les mesmes pieges & calamitez.

En suitte de ce que dessus, il est bon de remarquer encore qu'vn peu auparauant ces zelées émotions, Philippes second Roy d'Espagne; qui deuoit payer les Menestriers de la feste, & les cousteaux de la Tragedie, (comme son petit fils est encore tout prest de faire, si les François luy veulent dóner la main) auoit faict vn riche present à l'Abbaye de sainct Denis en France, d'vne grande lampe d'argent, en recognoissance d'vn Reliquaire de sainct Eugene qu'il auoit impetré du Conuent, & auquel il disoit auoir vne grandissime deuotion. Le premier President de Harlay, notez cecy: mes peres, fut d'aduis auec quelques Conseillers de supplier le Roy, que cette lampe fut fondue pour conuertir en quelques Ornemens ou autre embellissemés de ce Monastere, & sur tout qu'elle ne fut point penduë en vn lieu eminent, craignant, comme il aduint, & aduiendra encore, si on ny préd garde de bien pres, que le credule peuple de Paris, qui court tousiours apres la nouueauté, allast à la foulle en procession adorer cette digne lampe, au preiudice du Souuerain, pour l'amour de ce bon Roy Catholique, que le Pape deuoit beatifier, & qui ne deuoit rien, disoit-on, à la deuotion de no-

stre Roy Loys XI. vray Prototype de telles pietez.

Mais ce fust bien au Parlement à se taire : car les Courtisans Cabalistes, secondez des Catholiques simplifiez, luy firent faire des seueres reprimendes par Monsieur le Nonce, à raison de tels controollemens qu'ils appelloient impietez ; tout ainsi qu'auiourd'huy on appelle Heretiques, ceux qui descouurent les Catholiques piperies, dont se sert l'Espagnol pour nous perdre. Car c'est maintenant heresie que de donner aduis aux Frãçois de penser à leur conseruation, aussi bien que durant la Ligue.

Et neantmoins, mes Peres, le temps qui est vn grandissime Docteur, a fait cognoistre que ces Frãçoises Cassandres, par leurs pronostiques, auoient bien auguré que ceste benoiste lãpe esclaireroit tost ou tard, le grand chemin de Paris aux garnisons Espagnoles, que les mal-auisez Zelotes y appellerent soubs pretexte de venir secourir Dieu & son Eglise en France, l'appetit d'vn si friand morceau leur faisant d'vn autre costé abandonner Dieu, & l'Eglise en Hollande & en Hongrie.

Plusieurs qui sont encore dans la Cour ont veu toutes ces choses, & Dieu qui ne veut pas qu'on se mocque de la Religion, permit que par les propres mains de ces deuots Cabalistes, non seulement cette superbe lampe, mais mesme le Crucifix d'or & tous les sacrez thresors de sainct Denys, furent fondus, & confondus, comme si Nabuchodonosor, ou l'armée de Mansfeld y eust passé.

Mais quoy ? quand Dieu veut punir les hommes, il leur oste l'entendement, ou par Heresie, ou par su-

perstition : C'est pourquoy le Prophete au suiet de pareilles erreurs crioit , Allez ie suis d'aduis que voyans vostre malheur vous ne daigniez le voir, & l'oyans, desdaignez de l'ouyr , de mesme en est il du siecle d'auiourd'huy, qui est si remply de desnaturez François, qui ne veulent voir les maux pressans qui nous talonnent, estans si ambeguinez d'Hypocrisie, qu'ils osent mesme excuser les frauduleuses pietez de la Cabale estrangere , sans laquelle, disent-ils, en blasphemans contre Dieu & ses miracles, nostre Eglise seroit peut estre en pire estat qu'elle n'est. Et sur ce fondement pourry, la pernicieuse bigotterie du temps, va preschant par tout pour article de Foy, qu'il est impossible d'estre bon François & bon Catholique tout ensemble: & de là vient que plusieurs corrompus vont persuadant aux niais, que pour aller en Paradis il faut porter en sa pochette la clef dorée du Roy d'Espagne, comme font les Gentils-hommes de sa chambre, ou autrement l'entrée nous en sera interdite.

O François, qui auez desja mis en oubly les malheurs qu'ont produit les zelees piperies de la Ligue, & les calamitez que les Sophistes Casuistes vous ont faict souffrir soubs ombre de Religion ! O Gaulois, disoit Cesar, qui ne vous resouuenez, ny des biens , ny des maux qu'on vous fait ! O mes Peres , n'allez plus si viste dans vn aueuglement , ne censurez plus si legerement les Ministres qui veillent pour le salut de l'Estat , sçachez que ceux qui sont plus Religieux que superstitieux , & plus iudicieux qu'Acariastres, sont guaris d'vne erreur si palpable, recognoissans tou

les iours, que les Rois & les peuples trouuent ordinairement de bien plus certaines precautions és vieux Règistres des Parlements, que és cahiers chiffrez des Esperlucats Transmontains & Partialistes courtisans, ainsi que Henry III. l'aduoüa à son Parlemét à Chartres, où il estoit refugié, apres que les deuots Ligueurs l'eurent chassé de Paris aux catholisiantes barricades.

C'est pourquoy aussi, mes peres, la cabale Estrãgere trauaille tant pour décrediter les Parlemens, qui sont neantmoins les seuls solides arcboutans dé l'Estat, & les plus asseurez sentinelles qu'aye la France pour descouurir, & s'opposer aux attentats des raffinez Charlattans du siecle, qui laissent le grand chemin Royal pour suiure leur ambition, laquelle ils ne peuuent assouuir que par l'aneantissement des Loix, en reduisant par des plausibles pretextes ces sages controolleurs de Catilinaires, en mesme predicament qu'ils ont enfin reduit cette pudique Sorbonne jadis tant celebre, & maintenant à demy decreditée, pour auoir par ses Decrets prophetisé dés l'assemblée de Poissy, la diuision que cette dangereuse Caballe feroit naistre parmy les Catholiques, en ces mots remarquables, *Ecclesiæ pacis perturbatiua, &c.* laquelle prophetie a bien desmenty des Archiligueurs, qui publioient & publient encore, que les Decrets de la Sorbonne ne passent iamais la riuiere de Seine: car elle a faict clairement cognoistre en peu de paroles à toute l'Europe, qu'elle auoit descouuert le mal, & que nostre diuision changeroit les Catholiques simples, en Catholiques composez *aliàs* Es-

pa-

pagdolisez, les subjets du Roy en Ligueurs, & la Religion en belle faction Estrangere, dont naistroient les troubles, saccagemens, sacrileges, & parricides maudits, tels que nous les auons veu, & voyons encore en ce temps, au grand regret des vrays Catholiques François.

Mais quelques factionnaires ardans repartiront icy, que si ces Oracles du Parlement sont si veridiques, pourquoy le Roy à present a-il fait restablir les Iesuites en leur College de Clermont, nonobstant leur opposition? Et pourquoy Henry III. fit-il abbatre la Pyramide du Palais, esleuée par leur Arrest? La response à cela, mes Peres, est, que le Parlement comme dispensateur des Loix, l'a deu faire ainsi, & les Roys comme moderateurs d'icelles les peuuent modifier, sans que leur clemence puisse pour cela taxer les Iuges d'iniustice.

Ce maudit excrement de Iean Chastel, par vn endiablé prurit de faux martyre à la moderne, ayāt attenté à la personne sacrée de ce grand Prince, par vn coup de cousteau porté en sa bouche, cuidant le frapper au cœur, ainsi qu'a fait depuis le detestable Rauaillac: Il se trouua par là confession de cet ensorcelé parricide, qu'il estoit infecté d'abominables instructions Mariannes, & Maranes, & que son Pere Directeur de conscience, l'auoit nourry en cette furieuse superstition, les documens en ayans esté trouuez sur la table de sa chambre, où ce Sathanique hypocondriaque zelé, n'alloit que trop souuent, comme le deposa sa mere. Là dessus le Parlement condamna le Parricide, & son Directeur Casuiste à la mort, & ordonna que la maison où estoit né ce ieune monstre seroit rasée, pour y estre

esleué vne Pyramide, où seroit graué l'Arrest en lettre d'or, pour memoire perpetuelle d'vn si prodigieux acte.

Du depuis ayant semblé bon à vn si bon Roy, pour des considerations du temps, d'enuoyer vn mandement à ces iustes Iuges, pour faire desmolir sans bruit ceste Royalle Pyramide, & apres quelques iussions, l'ayant de puissance absolue fait abbatre, qu'en peut mais le Parlement? Tout homme bien sensé laissera-il de iuger, que par la desmolition de ceste Pyramide, on en a esleué vne d'honneur à ce venerable Senat, & vne tres-haute de clemence au Tres-Clement Henry le Grand?

Mais direz vous, le Parlement a vsé de tres seueres reprimendes enuers les Peres Iesuites, & le Roy au contraire les a receus fauorablement en grace? Il est vray, & tout bon Chrestien non superstitieux en admirant l'excez de la bonté de nos Roys, ne laissera pour cela de loüer publiquement la magnanimité de ces sages Senateurs, d'auoir prononcé le bannissement de ceux de ceste Societé, à raison des malheurs qu'ils preuoyoient de leurs dangereuses maximes: Car vous pouuez bien iuger en vos ames, mes Peres, que ce n'a point esté à cause de leur pieté & zele enuers la Religion, leur charité & diligence à catechiser leurs Escoliers & Seminaires; leur ardeur à reprimer le Schisme, leur estude à s'efforcer d'arracher l'yuraye du champ de l'Eglise. Bon Dieu! il y auoit bien d'autres symptomes en la maladie d'aucuns de ces bons Loyolistes, plus simples que bons simplistes, ausquels la Cabale astucieuse fait arracher à tous propos *Lilium* pour *Lolium*; sans qu'eux-mesmes s'en apper-

çoiuent, à raiſon *de los Antojos*, que leurs correſpondans Tranſmontains leurs mettent au nez, qui leur font faire deux beſognes à la fois, n'en croyans faire qu'vne. Ainſi le bon Pantalon voulant tromper ſon valet Zany, qui eſtoit trop gourmand, le faiſoit manger auec des bezicles, qui repreſentoient les morceaux de viande ſur ſon aſſiette, dix fois plus gros qu'ils n'eſtoient: & par ce ſtratageme Zany penſant auoir bien mangé ne laiſſoit de mourir de faim, d'autant qu'il ne ſe repaiſſoit que de l'ombre: comme font encore tous les iours beaucoup de ſimples Capucins, qui s'entremeſlent des affaires d'Eſtat, & qui gaſtent tout en penſans bien operer, d'autant qu'ils ſuiuent les inſtructions de ceux qui ſont plus Matois qu'eux, leſquels ne leur diſent le *Tu autem* des menées, ſe ſeruant de leur ſimplicité pour faire leurs coups, comme fait le ſinge des pates du chat, pour tirer les chaſtaignes du feu.

Que ſi les hommes par laſcheté volontaire veulent ignorer les cauſes des mal-heurs ſuruenus à la France, par les monopoles de telles gens, les Anges le publiront vn iour tout haut, & feront cognoiſtre aux Acariaſtres factionnaires, la grande difference qu'il y a, entre le ſainct Miniſtere de la Religion, & le caché myſtere de ces Peres.

L'inſtitut premier des Ieſuites, ainſi qu'il s'exerce à Rome, Madril, & autres villes d'Eſpagne, eſt de telle recommandation, que non ſans cauſe vn Roy de Portugal les appelloit Apoſtollos: mais eſtant arriué qu'aucuns d'eux pour auoir eſté paiſtris ou catechiſez à Doüay, Arras, Dole, Bruxelles, Anuers, Naples, Milan, & autres villes, où s'impriment ces Liurets de *Myſteria Politica*, & *Ad-*

monitio ad Regem Galliæ, & où la Cabale estrangere tient ses bureaux & monopolles, se seroient laissé seduire plusieurs fois par obediéce aueugle, à commettre des erreurs visibles & sensibles à la France; cela les a rendus suspects à la Sorbonne, puis reprehensibles & iusticiables des Parlemens ; Qui sera-ce là dessus qui demeurera si aheurté à ceste fatale hapelourderie, de se fantasier que des Compagnies si celebres, les ait voulu reprimander sans sujet ?

Quant on a executé Grenet à Londres, ce n'a pas esté à cause qu'il estoit de la saincte Societé du nom de Iesus, mais pour estre Autheur de la conspiration de la diabolique foucade d'Angleterre ; Quand on a pendu en Greve à Paris le Pere Guignart, ce n'a pas esté pour estre Precepteur de Iean Chastel: mais pour l'auoir induit à tremper ses mains dans le sang de nos Roys : Et quand on a chassé du Louure le Pere Cotton & le Pere Arnoux, ce n'a pas esté au sujet qu'ils estoient Confesseurs du Roy : mais seulement pour ce qu'ils mesloient vn peu trop d'intrigues de Cour, dans les menus suffrages de leurs Breuiaires : Ainsi mes Peres, quand on chastie vn Religieux, ce n'est pas pour sa Religion, c'est pour ses fautes, & en tels cas, il ne faut pas crier à chasque bout de champ, qu'on en veut à l'Eglise, comme font les furieux Cabalistes de ce temps, ou les simplifiez Religieux, qui tournent toutes les affaires d'Estat en cas de conscience. On ne pendit point ce grand Predicateur Sauanarola pour estre Iacobin, ny pour auoir preschè contre les deprauations du siecle, mais bien pour les auoir trop librement preschees : car il damnoit Papes & Cardinaux, Florentins & Luquois, deuant

qu'ils fussent morts, ainsi que quelques vns font à present, quand on ne fait point les choses à leur fantaisie. Ce que Sauanarola faisoit auec telle vehemence, que les peuples estoient dispo-sez à perdre tout respect deu aux Magistrats d'Italie, de sorte que quand nostre Roy Charles VIII. alla conquerir le Royaume de Naples, il trouua fort peu de resistance en ces quartiers là, s'aidant de la fatale superstition des Italiens qui estoient comme hebetez par les Predications de cet homme qu'ils tenoient pour Sainct. Predications affectees, pareilles quasi à celles dont la Caballe se sert aujourd'huy parmy nous, pour beffler les François & affoiblir la France.

Lors qu'on fit pendre dans Florence l'Archeuesque de Saluiati, ce ne fut point pource qu'il estoit Archeuesque, mais pour la conjuration par luy & ses partisans executée dans l'Eglise de saincte Reparde durant la Messe, contre Laurens & Iulien de Medicis. Ce ne fut pas de mesme quand ils pendirẽt le Cardinal de Pise, Legat du Pape, en son habit Pontifical : car ce fut vne action de Zelotes, pareille à celle des seize de Paris, quand ils pendirent Catholiquement le President Brisson, & de ceux de Tholose, quand ils mirent à mort ce fidelle seruiteur du Roy, le President Duranti.

Quand l'Empereur Charles Quint fit pẽdre l'Euesque de Zannora, & autres Prelats de la saincte Vnion d'Espagne, descrite par Gueuare, ce ne fut point que toute S. Vnion luy fut odieuse, mais le pretexte en estãt monopolé cõtre ses plus cõfidẽs, il trouua expediẽt d'ẽ faire expedier les Autheurs.

A la verité aussi, quãd les Roys ne remedient

bonne heure à tels faux-pieux attentats, qui sont capables de mettre les peuples en cõbustions, cõme sont les specieuses Cabales d'apresent, Dieu permet que le malheur tombe ordinairemẽt sur eux les premiers: car par nature le peuple suit tousjours le mauuais party, & appette cõme les estomacs cacochismes, les choses qui luy sont contraires: C'est donc aux Parlemens à y remedier seuerement, sans espargner ny faux Predicans, ny fols Predicateurs, qui soufflẽt d'ordinaire aux oreilles d'vne populace imprudente: autrement ils traineroient encore auec leurs zeles indiscrets, les Magistrats dans la Bastille, ainsi qu'ils ont fait autrefois à Paris; ou parmy les ruisseaux, comme à Tholose.

Sçauez vous, mes peres, combien de maux coue quelquesfois vn zele indiscret? pour le vous faire comprendre plus facilement, ie vous en veux faire la comparaison auec vn pueril accident arriué de nostre tẽps. C'est que durãt la Sacro-saincte Vnion, les habitans de Louuiers en Normandie, laissoiẽt faire à leurs enfans des petites processiõs zelée, à l'entour d'vne Eglise du faux-bourgs, & portans chacun vne petite chandelle ardante; il arriua qu'vn d'entre-eux y mit innocemment le feu, dont les peres en porterent la folle-enchere, en ce que des materiaux de cette Eglise bruslée, on en fit cõstruire par apres vne Citadelle en leur ville, pour leur apprendre à prier Dieu comme il faut, & à n'abandonner leur Roy, pour courir apres des phantosmes & protecteurs estrangers.

Seroit-ce, mes peres, s'esloigner trop du vray, de comparer les simplifiez Religieux, qui mettent le feu, & troublẽt sans y pẽser leur patrie, par l'excez

de leur zele indiſcret, à ces pauures innocents,
enfans de Louuiers? Ie laiſſe cela à iuger aux plus
iudicieux d'entre vous: c'eſt pourquoy ie ſouſtiens
qu'il eſt tres-neceſſaire que ceſte aueugle obediē-
ce des Religieux, ſoit illuminée par l'antique Sor-
bonne, & continuellement controollée par le Ma-
giſtrat, tout ainſi qu'en Italie, Eſpagne, où les ſou-
uerains ſont Maiſtres de la Religion & des Reli-
gieux, de l'Inquiſition, & des Inquiſiteurs.

Auſſi eſt-il bien vray que c'eſtoit le deſſein de
Henry le Grand, en r'appellant les Ieſuites en ſon
Royaume, de s'en rendre luy meſme le Pere Di-
recteur; & de leur bailler pour General ſon Chan-
celier, pour Prouincial ſon premier Preſident de
Paris, & pour Pere Recteur, Monſieur ſon grand
Aumoſnier; mais le funeſte coup qui mit ce Prin-
ce au tombeau, a faict que tout a reüſſi autrement.

C'eſt pourquoy ceux auſquels il reſte encore vn
peu de charité enuers la Patrie, ont bien ſujet de
prier Dieu à joinctes mains, voire à chaudes lar-
mes, que noſtre Roy Louys le Iuſte, reprenne les
arres de ce haut & prudēt deſſein de ne leur nom-
mer tels perſonnages pour adjoincts: car s'il fal-
loit qu'en ceſte adoption par obedience aueugle,
ou par erreur zelée, ils preſtaſſent encores tāt ſoit
peu l'oreille à la cabale eſtrangere, ſoit directe-
ment, ou indirectement, nous pouuōs hardiment
crier de bonne heure auec Sainct Pierre, *Domine
ſalua nos, perimus*: & ne faut pas douter que nos Lys
& nos Loix ne couruſſent grād hazard, principale-
ment en cette veine de tēps, auquel la cabale s'ef-
force de fomenter vne guerre ciuile dans le Roy-
aume, & d'eſtablir des authoritez eſtrangeres au

preiudice de celle du Roy,& du repos de ses suiects.

Vous pouuez aduoüer, mes Peres, par le recit veritable des choses cy dessus, à combien d'erreurs sont subiectes les simples & Religieuses personnes, quand ils presument tout faire, *Ad maiorem Dei gloriam* : & en combien de pieges les plus deuots des Cloistres peuuent tomber, lors qu'ils se laissent piper à ce friant appas de simulée Religion en derriere du Souuerain.

Pour confirmer d'auantage ce que ie dis, oyez d'abondant ceste verité, de laquelle vous pouuez estre maintenant esclaircis és personnes de Messieurs les Ducs d'Espernon, & de Bellegarde, contre lesquels les Iesuistes & Liguëurs ont tant & tant declamé, & maintenant ces bons Peres sont contraints de s'en desdire, recognoissans leurs erreurs passees, qui ont cependant causé tant & tant d'horribles desastres, desquels il semble qu'on ne s'en resouuienne quâsi plus.

Si se doit on pourtant bien rememorer des execrables monopoles qui ont esté faicts à leur accasiõ, durant le Regne de ce trois fois bon Roy Henry III. que les furibonds Catholiques, par les complots de la Cabale estrangere chasserent de sa ville capitalle, & mirent en fin proditoirement à mort à sainct Cloud, par l'organe d'vn Moyneton, Cathechisé de leur main, qui fut sanctifié *ad tempus*, par ces ames maudites, qui en suitte exposerent le Royaume au carnage, pillage & desolation.

Il y a bien peu de ces Zelateurs suruiuants, s'ils ne sont opillez de lepre, qui n'abhorrent maintenant tout haut les pieux tours de passe-passe de ce temps là : Car beaucoup y alloient à la bonne foy, & ne

failloient

failloient, comme on faict encore, que par contagion : de maniere que ce bon Roy pour n'auoir voulu croire les aduis de ses fidelles seruiteurs, ny sceu preuenir le mal qui se couuoit par l'artificieuse bigotterie des Liguenrs, il donna temps à la Cabale des Moynes de le descrier à ses peuples, & de bouleuerser son Royaume, tout ainsi qu'on faict à present par ce commun artifice d'extirpation d'heresie, vilipendans & deschirans d'opprobres ses fauorits de Ioyeuse, la Valette & Bellegarde, mais sur tout contre Nogaret, que le Roy auoit fait Duc d'Espernon.

Il ne se peut dire les furieuses maledictions, dont la Caballe fit accueillir ce nouueau Duc, le faisant publier & prescher par toutes les villes de France pour vn Archi-heretique, vn Athee, qui auoit esté au Sabat des Sorciers, qui auoit fait la Cene de nuict auec les Huguenots, puis le lendemain Communié auec les Catholiques : En somme vn Astaroth, Gauaston Gomorrhiste, iusques à le despeindre aux boutiques auec des cornes, hideux comme vn Diable qui tente sainct Anthoine aux deserts.

Ce sage Seigneur sçait, si ie dis la verité, & ceux d'entre-vous, mes Peres, qui estoient en ce temps-là se peuuent resouuenir, que les plus feruents Religieux reformez, & renfermez, mesme les Predicateurs les mieux suiuis, commentoient & mentoient à qui mieux mieux sur ses conuices, & sur tous les Iesuistes, qui les attestoient sur le peril de leurs ames, estre tres-vrays, quoy que tres faux, comme le temps la fait connoistre, ny ayant en France vn meilleur Catholique que luy, & qui expose encore tous les iours sa vie à mille hazards

D

pour la defence de l'Eglise.

Ie laisse cependant à ruminer à tous bons Peres contemplatifs, combien il a fallu d'annees, de mois, de quarante heures, de Iubilez, de vœux à Nostre Dame de Laurette, & de Mont-Serrat, & bastir des Chappelles aux nouueaux Conuents, à cet accord Cadet de Gascongne (ainsi l'appelloient-ils) pour estudier ces Calomnies, & se faire reconnoistre par ceux mesmes qui l'ont tant vilipendé pour vn autre Anticabaliste des Zelans, à la confusion de ses Corriuaux.

Monsieur le Duc de Bellegarde pour se garantir de leurs dents venimeuses, n'a pas aussi esté exempt de telles pieuses occupations. Ces deux Seigneurs Gascons ayans rendus des febves à ceux qui leur auoient presté des pois.

Autant les Ligueurs en ont-ils fait à toute la maison de Bourbon, afin qu'en d'escrians les heritiers, ils peussent plus aisément s'approprier de la succession Royalle: Et pour remarquer bien clairement les mouuemens malicieux de cette Caballe qui vit encore, il ne faut que considerer ce qui s'est passé contre Monsieur le Prince ces dernieres annees, esquelles on l'accusoit faussement d'estre entaché de vices honteux: mais depuis qu'il a approuué la guerre dans l'Estat, & qu'il a esté à Rome, où il s'est assis apres le dernier Cardinal, on n'en a plus dit de mal, les Iesuistes ayans mesme approuué qu'il annexat l'Abbaye du Bourg-Dieu à son domaine de Chasteau-roux: Que s'il eust poursuiuy cette actiõ en vne autre rencontre de temps, il n'eust pas esté bon à donner aux chiens, tant les bigots eussent furieusement clabaudé contre luy, & par là les simples

Religieux peuuent remarquer que les eſpiegles Caſuiſtes de ce ſiecle, tournant les choſes de conſcience ſelon les intereſts de leurs complots : He! puis, mes Peres, allez vous méler d'homelier ſur les deportemens des Grands de la Cour, & principalement en vne ſaiſon où les diuers intereſts s'entrechoquent au deſpens du Roy & du public.

Encore cette hiſtoire, la Royne Louyſe femme pieuſe de ce pieux Roy Henry III. preſenta Requeſte à Henry le Grand, pour luy rendre Iuſtice de l'aſſaſſinat, commis en la ſacree perſonne de ſon mary, il l'a renuoya au Parlement, elle y produiſit ſes griefs contre Bourgouin, Prieur des Iacobins de Paris, luy fait confronter des Iacobins meſmes, qui par leur depoſition le rendent notoirement complice du Parricide Clement : Le Parlement condamne Bourgouin à la mort, comme conuaincu du crime de leze-Majeſté, & les Ligueurs le preconiſoient Martyr, auſſi bien que l'aſſaſſin Moyneton, duquel le pourtrait a eſté publiquement vendu dãs Paris, Rome, & Madril, voire mis ſur les Autels, non ſeulement comme Beat, mais comme bienheureux Martyr.

Or ie demanderois volontiers, mes Peres, ſi Bellarmin, Tolet, Suares, Manuël Sa, & autres modernes eſplucheurs de cas conſcience, pourroient ſans enorme ſophiſtiquerie accuſer ce ſage Parlement d'auoir rendu Iuſtice à cette Reyne vefue, & excuſer legitimement les Zelez Ligeurs d'erreur abominable d'auoir preuenu Rome à canoniſer le parricide Clement, quoy que les anciẽs Docteurs de Sorbonne criaſſent tout haut qu'ils n'auoient jamais veu, ny leu qu'on peut faire d'vn

homicide, vn Martyr ; & d'autres vrais Catholiques Theologiens preſchans, que ces Iſcariotes Zelants eſtoient vrais Phariſiens, Guelphes & Gibelins, non point Chreſtiens ? puis que de la Cour de nos Roys ſacrez, & de toute la France, ils n'auoient pas de honte d'en faire ſans horreur vn Acheldema, & vn Cimetiere ſanglant. Y a t'il Caſuiſte qui puiſſe non plus approuuer, la voye de feu & de ſang, dont on vſe maintenant pour exterminer plus promptement les Heretiques; quãd il conſiderera les grands fruicts que l'Egliſe tire aujourdhuy par le zele & pieté de pluſieurs Seigneurs, Officiers & autres, qui ſe ſont conuertis depuis trente, quarante & cinquante ans, les ames deſquels ſeroient peries dans l'hereſie, ſi on euſt ſaccagé & tué tous les Huguenots, il y a 40. & 50. ans, comme quelques vns ſouſtiennent qu'il faudroit faire à preſent, au lieu que l'Euangile nous commande de laiſſer croiſtre l'yuroie juſques à la moiſſon : les Apoſtres l'ont pratiqué ainſi ? & ne voit on pas qu'ils ayent iamais eu recours au couſteau ny au glaiue, le ſalut des deſuoyez deuant eſtre auſſi cher aux vrays Chreſtiens que le leur propre, eſtant tres-certain que les Zelez, ſanglants & mutins, ont touſiours eſté deſplaiſants à Dieu, & aux gens de bien.

Les Pariſiens ſe peuuent-ils reſouuenir ſans rougir du beau vœu de la Nef d'argent à Noſtre Dame de Laurette, que Meſſieurs les ſeize leur firent faire apres le Siege leué par le Prince de Parme, puis-que le ſuccez à fait voir que cette deuotion n'eſtoit que pour les empeſcher de ſe rendre au Roy, l'Eſpagnol ne viſant qu à les entrete-

nir en leur rebellion, afin que la necessité les contraignit de se jetter tout à faict entre ses bras, comme ils firent gentiment apres; Vœu donc tres-impertinent, quoy qu'il fust appuyé du Legat Caietan, puis-que le but n'estoit que pour endurcir le peuple en son opiniastreté contre son Prince legitime, iusques à abuser du nom de cette Reyne du Ciel, comme si elle se laissoit surprendre à la malice des hommes.

Voilà comme nos predecesseurs pour s'estre laissé niaisement apaster par tels pieux hameçons, ont cuidé bouleuerser cette Monarchie, en appellans les Espagnols, qui sans doute eussent essayé de decretter ceste Couronne, s'ils n'eussent rencontré vn Henry IIII. & vn reste du bon Genie des Parlements, qui s'opposerent à ce faux zele desnaturé. A quoy aussi la surueillance du Pape Clement VIII. seruit grandement en ce qu'il eust pitié de voir ces frenetiques François se laisser manger aux loups en despit des Huguenots, estant tres-certain, que si ces loups pieux de ce temps-là, eussent mis leurs pattes sur l'vne de nos trois fleurs de Lys seulemét, ils n'eussent gueres tardé par apres à engloutir la Thiare du sainct Siege, *Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

Or les Religieux simples, & les Catholiques composez, pour excuses contre tant d'aueuglemens passez & presents, croyent estre bien lauez quand ils crient, Quoy donc? l'heresie sera elle tousjours en vogue?

Deuant que respondre à cest eschappatoire, ie suppliray charitablement tous bons Peres de reuenir prealablement à eux, & d'auoir cette ferm-

croyance, mesme la faire sçauoir fraternellement à leurs Generaux que tous ces excez de pieuses frenaisies, enfantées par vn pretendu zele de Religion, n'ont fait que diuiser les Catholiques, & diuisent encore tous les iours les subiects du Roy; à quoy les Parlements deuroient vertueusement s'opposer s'ils auoient de la vigueur, la huhaille d'eust elle encore crier contre eux, à l'heretique, comme du temps de la Ligue.

Certainement l'apprehension des bons Religieux de l'accroissance de l'Heresie, seroit non seulement excusable, mais loüable, si se frappans maintenant la poictrine ils daignoient confesser, que la precipitation des violens preparatifs de la saincte Ligue, a esté la principale machine qui a donné le vent en poupe à l'Heresie. Que s'ils disent que nos guerres dernieres l'ont grandement abbatuë, on peut respondre, qu'elles ont aussi grandement releué le cheuet à l'Espagnol, qui nous menasse à toute heure de nous engloutir, en recompense de l'assistance qu'il a receu de la France, en ces derniers troubles de Boheme, tant il est charitable: Et par là il est bien difficile de iuger à present, qu'elle heresie est la plus dangereuse pour nous, ou celle de Castille, ou celle de la Rochelle?

Ainsi de tous nos maux, il ne s'en faut prendre qu'à l'insidieuse pieté des Cabalistes estrangers, qui pour s'agrandir nous broüillent tousiours, ayans l'industrie auec leurs Patinostres, de faire mouuoir les superstitieux, dont le nombre est infiny, iusques à nous faire entre-bourrer quand bon leur semble, par le seul mot de *Religion*.

Henry III. apres tant de combats sanglans,

dans lesquels on luy auoit fait risquer sa vie & son Estat, & apres auoir tant de fois tatté le poux à ceste heresie, reconnut à la fin par quelle Diette elle se deuoit guarir: & croyez, mes peres, que c'est vne maladie où les Religieux ne doiuent appliquer que des sainctes prieres, au lieu des monopolles turbulens: ny les Predicateurs y toucher, que par l'aduis du souuerain Magistrat, sans l'assistance duquel toutes vos operations extrauagantes ne peuuent apporter qu'vne suitte d'erreurs sur erreurs, qui sont marques de tres-dangereux accidens en tous corps Politiques; estant mesme à craindre par les prestiges assez reconnus de cet hypocrite Cabale, qu'on fasse debiter aux credules François par ces Empyriques deuots, des qui pro quo dangereux, c'est à dire l'interest du siecle pour l'interest du Ciel; & que cuidant eschauffer l'estomach, ils bruslent le foye: car la plus-part de ces pieuses personnes s'aident du zele de Religion, ainsi que les vieilles bonnes femmes de village font du vin, qu'elles dōnent en cachette tout le saoul aux febricitans pour leur resioüir le cœur (comme les mouchars zelez debitent en secret les nouuelles de Milan, de Bruxelles, de Dole, & de Pont-Amousson, pour abuser les François) & bien que le patient en meure, elles en attribuent la cause aux Receptes des Medecins, tout ainsi que nos passionnez Cagots aux Parlemens & Politiques.

Mais sans doubte, quelque bon Religieux pourra icy repartir en colere, & me reprocher comme à quelque fauteur, qu'il y auroit bien plus de raison d'exagerer la Cabale des Religonnaires, que de s'amuser à vesperiser les deffauts passez, & presens, des

zelez Catholiques ; A cela ie respondray que mal sur mal n'est pas santé, les manquemens des vns n'excusans pas les folies des autres, & cependant ils doiuent trouuer bon qu'on leur represente naïfuement les sanglantes miseres dans lesquelles la France a trempé depuis soixante ans, par les monopoles des surueillans Estrangers, & qu'en suitte de tant de méchefs qui nous doiuent tout assagir, qu'il leur plaise au moins escouter patiemment la voix de de ceste Sybile Françoise qui nous dit, Que pour prudemment surmonter ceste Heresie, il se faut disposer de la combattre d'oresnauant par bons exemple enuers nostre prochain, & par charitables admonitions, sans continuer à nous harper tousiours au colet, ny acharner les vns contre les autres à coups de Chapelets & de Pseaumes de Marot, par vn zele sans science, qui nous porte insensiblement à negliger le salut de la Patrie, cependant que l'on s'amuse quelquefois à prescher frauduleusement le salut de l'ame; & à donner des brocards contre la memoire de nos Roys, contre leurs Ministres plus fidelles, contre les Parlemens, voire contre la Sorbonne, pour haut loüer nos ennemis & leur artificielle pieté.

I'appelle artificielle, celle qui par captieuses inductions apprend auiourd'huy sans bruit aux simples populaires à dire en mots problematiques, à la façon du Cardinal du Perron en sa belle Harangue des Estats sur l'independance de nos Roys ; Il vaut mieux estre Espagnol que Huguenot: Il vaut mieux hazarder le Royaume, que la Religion. Il vaut mieux que le Palatinat & Iuliers soient és mains de l'Infante, que de nos Alliez Heretiques. Voilà ce

qui se glisse dans les esprits, au lieu que la chaste Sorbonne enseignoit, Qu'il ne faut laisser perdre la Religion ny l'Estat, & encore moins estre Espagnol ny Huguenot, mais bon Chrestien, Catholique François, bon Patriotte, pour viure & mourir dans l'Eglise soubs l'obeïssance de nos Roys.

Telles astucieuses inductions, mes Peres, ne sont point de si peu d'importance, qu'elles ne puissent vn iour faire ruisseler bien du sang en France, en imprimans ainsi doucement dans les ceruelles credules telles pernicieuses erreurs, de sorte que quand nos Roys se banderont pour resister aux attentats qu'on tramera sur leur Couronne, il est à redouter que ceste artificielle pieté se rende maistresse des consciences de la populace, luy faisant croire (comme par le passé, & comme à present sur la necessité de la paix du dedans) que les resultats du Conseil de sa Majesté sont autant d'heresies, & que pour aller en Paradis, il faut aueuglement adherer à la Cabale estrangere, qui seule en sçait le chemin, & qui veut que nous croyons que la guerre ciuile, est le salut des François; & que tout l'honneur du Roy est attaché au Fort de la Rochelle, & non à proteger ses alliez en Italie, & Allemagne.

C'est ce qui m'a meu, mes Peres, à vous representer icy les subtils passe droits des Matois Transmontains, qui sont cause de tant de folles imaginations, dans lesquelles croupissent beaucoup de bons Religieux innocens, & simplifiez: car pour les erreurs des Religionnaires, ils ont esté si bien vannez, gribelez & examinez, au feu & à l'eau, qu'ils sont recognus par tout pour tels qu'ils sont: Mais ceux de la Cabale estrangere, soubs priuileges d'estre

flattez, ne sont pas encore bien connus parmy nous, d'où deriuent nos frequentes recheutes de guerre ciuile; auec toutes les partialitez hargneuses qui diuisent nostre pauure France: car pour les erreurs des pretendus Reformez, ils sont tous les iours sur le Bureau, il les faut laisser aux Theologiens à desbeller, & aux Parlements à auoir l'œil sur leur Cabale, à ce qu'elle ne se puisse estendre plus outre qu'à proteger leur vie, & non à trahir leur Patrie, comme quelques desnaturez Ligueurs ont tenté d'executer Catholiquement. *Laqueus contritus est & nos liberati sumus*, estant à nous de prendre garde de n'y plus retomber. Il est vray & nul n'oseroit dénier que les Huguenots n'ayent grandement failly de s'estre emparez des vaisseaux du Roy, lors que sa Majesté estoit sur le point d'entreprendre de tres-bonnes affaires en Italie. Si les Catholiques leur pouuoient porter ceste estocade franche dans le cœur, il n'y a pas de doute qu'il y auroit dequoy les confondre, mais les mauuaises procedures passées font qu'ils recouurent ceste faute d'vn desespoir de ce qu'on ne leur a tenu parole des choses promises. Et en suitte en recriminans ils accusent la Cabale, qui chercha le malheureux expedient du cousteau de Rauaillac, pour ruiner les genereux desseins & grands preparatifs de Henry IIII. Ce maudit assassin auoit esté porté à ceste execrable action par les persuasions de certains zelez qui auoient mis dans son esprit, que ce bon Prince vouloit faire la guerre à Dieu & à son Eglise, & ainsi ont mis par ce diabolique stratageme, ce Monarque dans le tombeau, auec toutes ses genereuses entreprises.

Cependant qui engardera nos esueillez Casuistes de s'accoustumer (pour euiter tels miserables accidens) d'interpreter à bien les desseins de nos Roys, au lieu de les descrier quand pour le bien de l'Estat, ils resoluent quelque chose contre la volonté de la Cabale, & au contraire applaudissent à toutes les actions de nos Emulateurs, soit qu'ils viuent en bonne intelligence auec les Armeniens, soit encore qu'ils fassent Ligue offensiue & defensiue auec le Duc de Saxe, le Lantgraue, Darmestat, & autres Lutheriens, ou soit qu'ils fassent la paix honteusement auec le Turc, comme ils ont faict depuis peu, iusques à auoir abandonné plusieurs villages Chrestiens : (eux dix-je, qui reprouuent que nostre Roy raze vn Fort pour donner la paix à ses propres subiects.)

Il semble que l'on vueille ignorer tant de batailles que nos Roys ont donné pour esteindre l'heresie, & que la liberté de conscience qui a esté accordee en France, n'a esté que par vne forçante necessité: Et si le Roy d'Espagne eust fait de mesme auec les Holandois, il ne les eust pas forcé à faire vne Republique, comme il a fait, de maniere qu'apres auoir employé toutes ses puissances pour les reduire, il a esté en fin luy mesme, reduit à traiter auec eux comme Souuerains, par vne Treve de douze ans, laquelle il voudroit bié encore renouueller, s'il pouuoit, ayant appris à ses despens aussi bien que nous, que ceste masse d'Heresie ne se peut de plain saut abbattre, sans accabler dessoubs elle les plus zelez pionniers.

Le Catholicissime maison d'Austriche, d'autruy riche, ne consent-elle pas les diuerses Religions

dans Vienne, Hongrie, Boheme, Morauie, Lussacie, & Silesie, & mesme l'exercice d'icelles dans le corps de ses armées : ce que nos Roys n'ont iamais toleré dans les leurs: Cependāt les zelez n'en murmurent point contre les Archi-Ducs, ny ne les estiment moins bons Catholiques: pourquoy donc jettent-ils plustost leur venin contre nos Roys, que contre les autres.

A ces raisons, j'entends les Zelotes darder à leur mode des si, si, si : disans, si les Roys de France eussent fait cecy, ou n'eussent point fait cela, tout feust mieux allé : mais on leur peut aussi repartir, si les Ligueurs se fussent comportez en vrays subjets: s'ils n'eussent point faict de Cabales contre leur Prince, s'ils ne l'eussent point chassé de Paris, si on n'eust pas donné tant de credit au Seize, si on n'eust pas tué Henry III. qui estoit bon Catholique, on n'eust pas fait escheoir la Couronne au Roy de Nauarre, qui estoit lors Heretique, si les François n'eussent presté l'oreille si legerement aux persuasions des Transmontains, comme ils font encore à present, le temps nous eust tous reünis ; & ne fussions iamais entré aux guerres, esquelles nous sommes tombez par l'astuce de nos ennemis, lesquels n'ont autre mot du guet pour nous faire entr'assommer, que de crier a l'Heretique.

Il n'est donc maintenant question que des extrauagantes erreurs qui ont iusques icy partializé les Catholiques, & ne s'agist en tout ce discours, que de faire veoir aux simples François la faute qu'ils commettent en postposans à nos Catons patriottes, des Porteurs de rogatons estrangers: Partialité cependant si contagieuse, que fort peu

d'ames pies, daignent s'apperceuoir du peril eminent dont ceſt Eſtat eſt menaſſé par le Philtre ſophiſtiqué de Religion, au moyen dequoy la Cabale taſche plus que iamais d'engluer les vns & les autres dans nos confuſions, pour leſquelles deſmeſler, ſi toſt que les bons Miniſtres de l'Eſtat y penſent remedier, on fait crier apres eux, par les credules bigots, voire par certains Predicateurs, & ſimples Religieux, comme apres des fauteurs d'Heretiques, pour ne vouloir eſtre fauteurs de leurs erreurs: & par là, le Roy peut reconnoiſtre combien ſes vrays ſeruiteurs courent de hazard, pour defendre le ſalut d'vne nation, la plus credule, la plus ſuperſtitieuſe, la plus ingrate, & la plus ingenieuſe à ſe laiſſer tromper, qu'autre nation qui ſoit au monde.

Qu'ainſi ne ſoit, voyez auec quelle facilité l'eſtranger nous a ſceu embarquer en nos dernieres guerres de Religion, cette Cabale ayant eu la force de mettre le Roy en deffiance des Huguenots, & les Huguenots en deffiance de la bonté de ſa Majeſté, leur faiſans à croire que le Roy les vouloit exterminer, & perſuadant d'autre coſté à ſa Majeſté, que les Religionnaires vouloient faire des Republiques dans ſon Royaume, les faiſans Conſeillers ſoubz-main de ne ſe point deſpartir de leur aſſemblee, & de faire fortifier les places d'oſtages, affin d'eſchauffer pluſtoſt la reſolution de prendre les armes: & tout cela ſi accortement conduit, que les Catholiques & Huguenots l'ont creu, & ſe ſont là deſſus acharnez les vns contre les autres, auec des furies inoüyes, iuſques à bruſler des villes toutes entieres, & ſaccager des amples Prouinces;

cependant que l'Espagnol conqueſtoit des Couronnes, Duchez & Principautez dans l'Alemagne, iuſques à nous faire abandonner nos Aliez, ſoubs couleur qu'ils ſont Heretiques, auec leſquels neantmoins, il trauaille auiourd'huy de s'accommoder, affin de ſe rendre plus puiſſant pour nous mettre le pied ſur la gorge.

Eſt encore icy à remarquer, que ceſte Cabale, touchee du deſpit de ce que nos guerres ciuiles auoient pris fin par la paix de Montpellier, elle a encore eu la force d'empeſcher l'execution de ce Traicté, afin de laiſſer vn prompt leuain pour rejetter l'Eſtat en troubles, ainſi que vous en auez veu l'effect, les ſuppoſts de cette faction qui ſont bien aiſes de voir continuer nos miſeres, faiſans courre par tout qu'il y a moins de honte pour le Roy, de laiſſer ruïner ſes armees, & ſes alliez d'Italie, & d'Allemagne, que de razer le Fort de la Rochelle, tant ils ont peur de voir la France en paix. Et de fait, ils auoient vne telle apprehenſion que les Huguenots priſſent confiance au Roy, qu'on fiſt en ſorte pour les animer aux armes, que l'on commença dés Saumur à ne point faire obſeruer les promeſſes de ſa Majeſté, ce qui fut continué en ſainct Iean d'Angely, Clairac, Bergerac, Pons, Lunel, & tous les reſtes des autres ſieges, le tout à deſſein de porter les affaires à l'aigreur, & pour empeſcher la paix. Par là, mes Peres, vous pouuez iuger qu'il y auoit plus de faction, que de zele de Religion. Que ſi l'intention de la Cabale euſt eſté bonne, elle euſt meſlé la charité, la douceur, & l'induſtrie dans les armes du Roy, pour ramener les deſuoyez au giron de l'Egliſe, & à l'obeïſſance: & non le feu,

le ſang, & la fraude, pour les mettre aux champs d'auantage.

Et qui perſuaderoit aujourd'huy aux François que les dernieres guerres de l'annee 1621. n'ont eſté ſuſcitées par l'Eſtranger que pour perdre le Roy & le Royaume, ie ne ſay point de doute que la plus-part ne die, que ce ſont comptes de vieilles.

Qui leur fera voir que le Roy à plus deſpenſé d'argent, & perdu de gens en ces broüilleries de Religion, qu'il n'en faudroit pour conqueſter le pays-Bas. Ils s'en mocqueront.

Qui leur dira, que les propoſitions des ſieges de Montauban & de la Rochelle ne ſe ſont que pour engager le Roy en de tres-mauuaiſes affaires; Ils feront le nicquet.

Qui leur ſouſtiendra que le temps fera voir que le razement du Fort S. Louys ne meritoit pas le retardement de la paix: Ils diſputeront le contraire.

Qui leur monſtrera, que c'eſt vne tres-mauuaiſe procedure de ne tenir la parole aux Heretiques, Ils s'en gaufferont.

Qui leur repreſentera que ſoubs pretexte de l'extirpation de l'Hereſie, on a ouuert la porte à toutes ſortes, ie dis toutes ſortes de Cabales prejudiciables à l'Eſtat, ils ſouſtiendront que ce ſont Fables.

Qui leur prognoſtiquera que la multiplicité des Conuents & Colleges de Ieſuites ruïnera la Religion & l'Eſtat, ne diront-ils pas roüillant les yeux, & s'eſleuans ſur leurs ergots, que ce ſont illuſions diaboliques.

Qui leur voudra perſuader, Que la France s'en va tantoſt bloquée comme Breda, ne s'en riront-

ils pas, en repartant que ce sont bayes,& cependant il n'y a rien de plus veritable.

Or pour mieux confirmer toutes nos erreurs presentes,il ne sera pas mal à propos de les conferer auec nos fautes passées,& par ce moyen dõner lumiere à nos aueugles Zelez, lesquels se croyans Asserteurs de la Religion, demeurent sans y penser Deserteurs de leur Patrie, & de la Religion tout ensemble : Escoutez donc cest Epilogue.

Qui eust dit au commencement de la saincte Ligue, qu'on alloit tout gaster, & que les deuotes exhortations du P. Bernardin Iesuite,alloient exciter des prodigieuses Tragedies ; N'eust-on pas crié, à l'Huguenot.

Qui eust dit,qu'il falloit faire pendre les plus hupez & eschauffez des Seize,n'eust-on pas crié, Au Martyre.

Qui eust dit, que Henry III. auançoit plus la Religion Catholique, & ruinoit plus le Schisme par son exemple à la pieté, que ne faisoit le grand Pompée de la Ligue, en fomentant la rebellion des Parisiens,auec leurs funestes Barricades: N'eust-on par crié: Au Catholique à gros grain.

Qui eust dit, qu'il falloit escouter aux Estats de Blois,ces anciens Prelats de Bourges, de Nantes, de Meaux,de Mande,de Beauuais,& de Chaalon sur Saone,que le Cardinal de Peleué appelloit Politiques:N'eust-on pas crié, Au faux frere.

Qui eust dit, que Monsieur d'Espernon n'estoit ny Huguenot, ny Fauteur : N'eust-on pas grincé des dents, & hué: Au meschant, à l'Athee.

Qui eust dit, qu'il y auoit plus de Marannes en Espagne, qu'il n'y auoit de Huguenots en France: N'eust-

N'euſt-on pas crié ; Au fauteur d'Heretique.

Qui euſt en ſomme repreſenté aux Ligueurs & ſimples Religieux d'alors, vne infinité de telles fauſſes opinions, que la Cabale de delà les Monts leur faiſoit pieuſemẽt croire, pour les embaraſſer comme à preſent, és ſanglantes miſeres que la France a reſſenties ; N'euſſent-ils pas par leur zele boüillant renuerſé le fonds de la modeſtie Chreſtienne, Pour recriminer ; Il a le Diable au corps.

Et cependant, mes Peres, la France a veu l'eſclairciſſement de tout ce que deſſus, & comme tout alloit autrement que ne preſchoient les paſſionnez Predicateurs de ce temps-là : Et quãd vous comparez les menees preſentes, aux paſſees, vous trouuerez que la Caballe trauaille ſur le meſme pied qu'elle faiſoit alors, & quelle vous perſuade le faux au lieu du vray, & eſtouffe les bons aduis des gens de bien, tout ainſi qu'au temps de la Ligue.

Chacun a veu à quoy a reuſſi la pieuſe tentatiue de ce P. Bernardin Ieſuite, & comme toutes ſes pretẽduës deuotions n'ont produit que rebellions.

L'on a veu comme feu Monſieur du Mayne fut contraint d'accourir de Lorraine à Paris, pour y faire pendre vne partie de ces Meſſieurs les Seize, qui furent appellez Martyrs par les Predicateurs Boucher & Commolet.

On a veu pareillement les Propheties accomplies de ces ſages Prelats, tant deſcriez & regardez de trauers aux ſuſdits Eſtats de Blois, à la façon que la Cabale deſcrie encore auiourd'huy, les bons Prelats qui defendent le Roy & l'Eſtat.

Le temps a fait auſſi voir comme la Catholique Eſpagne, eſtoit remplie de Maranne, & comme le

Conseil de Castille en a exilé plus de huict cens mil; le Pere Portugais ayant dit de son viuant, qu'il en restoit encore plus portans Patinostres, qu'il n'y a de Huguenots en France.

Et pour le regard de Monsieur d'Espernon, les Peres Iesuites voyēt bien à present si les meschancetez que la saincte Ligue a vomy contre luy sont veritables, pouuant maintenant apprendre de sa bouche propre *sub sigillo confeßionis*, s'il a iamais esté autre qu'il est. Et toutesfois, mes Peres, ce zele sans science de recourir à telles erreurs plausibles, est tellement enraciné en quelques debiles ames de beaucoup de bons, ie dis bons Religieux & Predicateurs, que leur simplicité est capable de coniuer encore aux monopoles de quelque nouueau Cabaliste, Messie, s'il s'en presentoit, en contre-faisant le defenseur Machabee de la Foy : Estant à noter que ces ames credules, quand elles viennent à abhorrer les salutaires conseils du souuerain Magistrat, ressemblent naifuement aux enfans innocens qui regardent de mauuais œil les Chirurgiens, qui leur ont remis quelque os disloqué: De mesme les Zelez enuisagent les Parlements & Vniuersitez, pour les vouloir guarir de leurs faux scrupules.

Quelque deuot Espiegle obiectera icy qu'en aduoüant les erreurs passez & presens, c'est estaller trop publiquement les destauts du siecle, à quoy ie repliqueray qu'il vaut beaucoup mieux confesser ses pechez, & se corriger, que de persister dans le mal, quelque bien pretexté qu'il soit ; voire que c'est obeyr à Dieu que de rentrer prudemment dans le sentier de verité, & dans le grand chemin Royal, comme aussi vne grande loüange que d'e-

ſtre blaſmé en bien faiſant.

Pour exemple,noſtre Roy Louys,quoy que tres-Religieux,n'a pas ſi toſt eſcouté les propoſitions de la paix auec les Huguenots, que la Cabale s'eſt miſe à murmurer contre ſa Maieſté, faiſant gliſſer dans les eſprits des idiots que ceſte paix eſt honteuſe, & qu'il vaut mieux qu'il riſque ſa Couronne pour exterminer l'hereſie, que de veiller aux affaires du dehors pour ſauuer ſon Royaume.

Et qui repaſſera ſur la vie de S. Louys il trouuera qu'il s'eſt laiſſé emporter dans les meſmes fautes de nos guerres zelees, pour auoir entrepris auec vn zele trop ardent, le deſaſtreux voyage d'outre mer contre les infideles, les cenſeurs attribuans ce ſpecieux pretexte, duquel la Cabale ſe ſert encore à preſent, à vne accortiſe de quelques vns de ce temps là, qui eſtoient bien aiſes, comme on pourroit eſtre à cette heure, d'embarquer pieuſement ce Prince en vne entrepriſe loing taine pendant laquelle ils accommodoient leurs affaires aux deſpens de la France.

Ne murmura-t'on pas auſſi contre ſa Majeſté à cauſe de la caſſation de la Polette, ſuprimee par les aduis des Notables du Royaume, notablement aſſemblez à Roüen : & deux mois apres par les miracles de nos deſordres ordinaires, on la reſſuſcita miraculeuſement; tant nous prenons de peine à paruenir bien toſt à la ruine de cet Eſtat, dont la Cabale en rit ſous ſon voile de fauſſe pieté, lequel à tant de force par les preſtiges de ſa capharderie, qu'il a fait perdre non ſeulemen les eſcrimes, mais ſi i'oſe dire, la vie à trois ou quatre de nos Roys: c'eſt pourquoy Henry III. a eſté taxé de trop de

grande debonnaireté, & Henry IIII. blasmé de trop grande clemence, laquelle luy deuoit tousiours mettre deuant les yeux, le cousteau de Clement, & nostre Roy Louys, celuy de Rauaillac.

Tout cecy soit dit en passant, mes Peres, tant pour vous munir contre les censures du vulgaire tousiours errant, que contre les fausses inductions des broüillons d'Estat, qui abusent de la Religion, & de la credulité des Religieux, & aussi pour apprendre aux Catholiques composez, qu'il n'est permis aux suiets de blasmer son Roy, ny son Conseil, n'appartenant qu'aux Parlemens, aux Princes de son sang, ou à quelque sainct Prelat, de venir à l'humilité du Prophete Nathan, l'aduertir de ce qui pourroit defaillir en luy.

Pour le repos donc, que ie desire à tous bons Religieux, ie les coniureray que pour s'affranchir de tant d'erreurs, qu'ils ayent à rentrer en euxmesmes, apres l'inuocation du S. Esprit, & alors ils trouueront par bonnes inspirations, que la sacree Sorbonne & Parlement de Paris, sont les vrais Phares sur lesquels on doit ietter les yeux durant ceste Cabaliste tempeste : ces deux celebres Compagnies estãs aussi scrupuleuses de faire quelque chose mal à propos, en ce qui concerne la Religion & l'Estat ; que les Bigots ambitieux sont coustumiers de suiure les Conseils captieux, pour accommoder leurs affaires au detriment de celles du Roy, & aduantage des Estrangers qui les interessent: l'harmonie de ceste Monarchie ayant tousiours esté concordante, quand les Cours Souueraines ont tenu la mesure, quoy que les subtils Casuistes puissent alleguer du contraire.

Car comme vous sçauez, mes Peres, tout se renuerse par les Escritures, Canons, Decrets, & Argumens sophistiquement appliquez aux desseins des Cabalistes, parmy lesquels le faux Dieu interests preside, reuestu du sacré mãteau de Religion, tout chamarré de Catholicon corrõpu, qui a tousiours seruy de couuerture aux factionnaires Estrãgers, comme la verge de Mercure, pour endormir les superstitieuses ames, qui preferent aueuglemẽt les sanglants Axiomes de la Catholicité moderne des Transmontains, aux simples & Chrestiennent Maximes de l'antique Sorbonne.

Or pour euiter les perilleux escueils, cachez sous les sauoureuses eaues de la pieté, ce ne sera pas petite prudence aux vrais Religieux, de s'abstenir desormais de regarder si curieusement dans vne abisme si profond, tel qu'est celuy de l'embarras des interests du monde, de crainte que la ceruelle leur tournant, ils ne se precipitent dedans : C'est la raison pourquoy les vrais Catholiques sont en continuelle apprehension, quand ils voyent aujourd'huy tant de Moynes frequenter les Cours des Princes, trotter les ruës & negotier bien auant dans les intrigues du siecle, iusques à vouloir gouuerner toutes choses selon leur fantaisie claustrale, d'autant que tout cela retourne à la confusion des Estats, & grand scandale de l'Eglise, de laquelle ils se disent si Zelateurs, & mesmes contre les anciens instituts des Monasteres.

Au demeurant, mes Peres, sçachez que vous acquerrerez plus d'honneur, & edifierez plus vostre prochain, en vous contenans Religieusement en vos maisons, que d'estre continuellement dans

les familles à embaraſſer les eſprits de la ſublimité de vos clauſtrales Meditations. Et quand quelques factieux vous yront viſiter d'icy en auant dans vos Celules, apres l'Angelique ſalutation de *l'Aue Maria*, s'ils vous viennent à parler du Roy, de la Royne, de Monſieur le Prince, des deportemens de Meſſieurs les Miniſtres, de la negotiation de Monſieur le Legat: mettez-vous auſſi toſt en l'eſtat d'vn bon Religieux qui va celebrer la ſaincte Meſſe, diſant. *Pone Domine cuſtodiam ori meo*, & apres qu'ils vous auront reſpondu, *& oſtium circumſtantiæ labiis meis*, Dites enſemble les yeux au Ciel, Dieu ſauue noſtre Roy, & ſa Maiſon Royale, auec tout ſon bon Conſeil.

Que ſi par apres ils continuent à vous entretenir ſur ces triuiales queſtions; Pourquoy Henry le Grand entreprit-il la Protection de Iuliers en faueur d'vn Proteſtant, à l'excluſion de l'Archiduc Leopolde Archi-Catholique?

Pourquoy le Roy ne rompt il l'Alliance auec les Eſtats de Hollande? & ſouſtient-on qu'il eſt neceſſaire pour le bien de l'Eſtat de faire Ligue offenſiue & defenſiue auec Angleterre?

Pourquoy n'a-ton auſſi toſt choiſi le Mareſchal de Boüillon que le Mareſchal d'Eſdiguieres pour le conuertir auec la charge de Conneſtable de France?

Pourquoy Luynes s'eſt il pluſtoſt ietté entre les bras des Ieſuites, que des bons Peres Chartreux?

Pourquoy n'aſſiege-ton la Rochelle, puis que Pompee Targon offre de la prendre auſſi facilement que les pigeons de l'Abbaye de Poiſſi.

Pourquoy le Roy ne fait-il pendre ceux qui ont

volé l'argent de l'armee d'Italie, & vendu les places?

Pourquoy le Pape a-il oublié la qualité de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat?

Pourquoy a-t-on supprimé les importantes Lettres que le P. Arnoux auoit escrites pour son restablissement en Cour?

Pourquoy le Nonce Curcino se fascha-il tant deuant Montpellier, de ce que le Roy auoit tenu parole à la Capitulation de Sommiers, voulant qu'on leur manquast de foy, comme à ceux de Lunel, & autre places qui s'estoient renduës?

Pourquoy n'a-t'on aussi bien vescu en paix auec les Huguenots depuis cinq ans, que l'on faisoit durant le regne de Henry IIII. & la Regence de la Royne Mere du Roy?

Pourquoy ne chastie-t'on les Capitaines & Soldats qui font tant de mal aux pauures villageois, & qui causent tant de ruine dans la campagne?

Pourquoy y a-t'il tant de disputes entre les Peres de l'Oratoire & les Carmes Deschaux, pour confesser les Carmelines?

Pourquoy le Pape a-il annullé la sentence de l'assemblee du Clergé, contre le Docteur Luitre, au grand mespris des Prelats de France?

Pourquoy le Comte de Godemar a-il dit dans Paris qu'il estoit bien mal-heureux de n'auoir pas peu faire ny deffaire vn mariage?

Pourquoy les Iesuites vont-ils par les maisons des plus riches demander les enfans pour les auoir à Pension?

Pourquoy le Roy a-il esté conseillé d'abandõner la prise de Iuliers & le Palatinat aux Espagnols?

Pourquoy vn premier Prince du ſang de France, s'eſt-il allé aſſeoir à Rome apres le dernier Cardinal.

Pourquoy ceux qui preſchent tant le Ciel aux Princes, ſont-ils ſi ardans d'acquerir la terre?

Pourquoy le Duc de Bauiere, qui eſt ſi deuot, retient il iniuſtement les pays du Prince Palatin, ſon proche parent?

Pourquoy ſe ſert-on auiourd'huy pluſtoſt du Donat que de la Bible, pour conuertir les Huguenots?

Pourquoy Monſieur le Legat eſt-il pluſtoſt venu en France qu'en Eſpagne?

Pourquoy toutes les villes dans leſquelles il y auoit des Ieſuites, ſe ſont-elles rebellees contre Henry III. comme Paris, Tholoze, Bordeaux, &c.

Pourquoy nos Eueſques les plus zelez ayment-ils mieux ſuiure la Cour que de reſider dans leurs Dioceſes.

Pourquoy le procez du P. Guiot Ieſuite a il eſté euoqué de Roüen, puis reballotté, au grand meſpris de la Iuſtice Royale?

Pourquoy le Legat a-il voulu reduire Meſſieurs les Eueſques de France au Mantelet comme ſimplus Vicaires?

Pourquoy Rome haït-elle tant les Conciles Nationnaux, les libertez de l'Egliſe Gallicane, & les Appels comme d'abus?

Pourquoy dans ce ſiecle Bigot, ſe trouue-il moins d'habiles hommes, & de gens de bien, que iamais?

Pourquoy le Pere Des-voiſin ſollicitant contre Theophile, diſoit-il, aux Iuges qu'il leur recommandoit la cauſe de Dieu, de la Vierge Marie, & de

de tous les Saincts?

Pourquoy faut-il que les Iesuites gouuernent tousiours la conscience des Roys de France, & que les Roys d'Espagne ne se confessent iamais a eux?

Pourquoy ne recherche-on aussi bien les concussions des Officiers de Iustice, comme on a fait les volleries des Financiers?

Pourquoy le Legat a-il amené auec luy Eudemon [illegible]nes Iesuite, qu'il sçait auoir escrit à l'encontre de nos Roys?

Pourquoy le P. Rosueydus Iesuite appelle-il les Catholiques, qui defendent l'authorité des Roys, Catholiques Royaux, Demy-Chrestiens?

Pourquoy les Venitiens, quoy que bons Catholiques sont-ils appellez schismatiques, & pires que Turcs, par les Espagnols, & leurs faciendaires?

Pourquoy le Pape a t'il donné pleniere Indulgence à tous ceux qui yroient à la guerre pour la defence de Gennes?

Pourquoy a-on bruslé Tonins, Negrepelisse, Monhurt, Sainct Paul, Chomont, & autres places, au lieu de les conseruer au Roy?

Pourquoy laisse-on tant de hapelourdes en des charges importantes, dont le seruice du Roy n'en va pas mieux?

Pourquoy employe-on auiourd'huy plustost des Capucins que des Iesuites pour negocier?

Pourquoy les François sans y penser font-ils plustost les affaires à l'aduantage des Estrangers, que de l'Estat de France?

Pourquoy par le Concile de Trente, est-il dit, que les Bulles des Papes seront obseruees contre les Conciles generaux?

Pourquoy nos Conseils ne produisent-ils plus des resolutions genereuses, mais seulement des accommodemens tousiours biaisans & traisnans?

Pourquoy le P. Arnoux dans ses chiffres a-il appellé le P. Segueran, Tabarin spirituel?

Pourquoy les Massorets murmurent-ils de ce que le Roy se confie en la fidelité de Baradat?

Pouquoy le Legat Cajetan lors qu'il estoit en France, s'opposoit-il tant à la treue & à la paix?

A tous ces subtils Enquesteurs vous leur pourrez dire à l'oreille. Chers amis, toutes ces questions ne sont point Rubriques de Breuiaire: mais quand à celles qui touchent la conseruation de nos Alliances, encore que ie n'entende rien au triquetras du monde, ie vous renuoyeray neantmoins à l'escole des grands Estats, tant Ecclesiastiques que autres, sur pareils cas, lesquels n'ont iamais estimé contrarier à la volonté de Dieu, de s'allier auec les infideles & heretiques, mesme de se seruir de leurs secours pour proteger leurs peuples des orages qui les menaçoient, comme a fait depuis peu l'Espagnol bon Catholique auec le Duc de Saxe bon Lutherien, leur but n'estant en cela de fauoriser les schismatiques, mais d'obeïr à cette voix qui crie incessamment, qu'on prenne garde qu'il n'arriue quelque accident à la Republique, s'estant trouuez assez de grands Pontifes, & Papes, qui se sont dispensez d'en vser ainsi, se pouuant remonstrer à nos scrupuleux François Espagnolisez, que ce doit estre assez de creue-cœur à la France d'auoir souffert qu'on nous ait iniustement vsurpé la Nauarre, & rauy par l'ayde des forces de l'Empire, la souueraineté de Flandres & d'Artois, sans endurer enco-

re que par l'adionction des Duchez de Cleues, Iuliers, & Palatinat aux Pays-bas, ou vienne à tous momens nous accrauanter iusques aux portes de Paris, comme ils ont fait à S. Quentin, Cambray Amyens, Cattelet, la Capelle, Dourlans, Calais, Ardres, & ailleurs, durant nos Ligueuses partialitez, le tout faute de nous estre seruis vtilement des Protestans pour nous defendre en nos necessitez.

Considerez cecy, mes Peres, nul d'entre vous, ny de ceux qui ont vescu à Rome, n'ont iamais douté de la probité & saincte vie du feu Cardinal d'Ossat; & cependant dans ses œuures vous y pouuez remarquer en plusieurs endroits, qu'il ne reprouuoit la ligue offensiue & defensiue que le feu Roy auoit fais auec la Reyne d'Angleterre Elizabeth, comme aussi celle que ceste Couronne a eu de tout temps auec les Princes Protestans d'Alemagne; En ce que sur l'instance que le Pape Clement VIII. faisoit de les rompre, il a bien osé escrire à Henry le Grand, & à son Conseil, que c'estoit l'interest de sa Saincteté & d'Espagne qui le portoit à solliciter vne telle rupture, & non le bien de la France. Voicy les propres mots desquels il vse en sa lettre 81. du 3. Liure de ses Missiues; *Et sa Sainctetė trouue bonne toutes façons de separer sa Maiesté d'auec ses Alliez, pource qu'ils ne sont Catholiques, & ne recognoissent le Sainct Siege, encores que lesdites façons fussent infames & domageables à sa Maiesté, & à son Royaume: & pourueu que la separation s'en ensuiue, ne se soucie de l'aduantage & accroissement qui est pour en aduenir au Roy d'Espagne, ny du des-honneur, danger & diminution qui en peut resulter au Roy & à toute la France, quand les Espagnols se seroient rendus Maistres de l'Angleterre.* Par

ainsi, comme ie suis d'aduis que nous excusions sa passion, aussi me semble-t-il que nous deuons nous en tenir d'autant plus sur nos gardes. Par lesquels propos vous voyez, mes Peres, que les interests des Papes peuuẽt estre quelquefois contraires & dommageables à ceux de nos Roys, & ainsi ne deuez murmurer quand les Ministres du Conseil, la Sorbonne, ou les Parlements, n'aquiescent à tout ce que voudroit bien le Sainct Siege, sans que pour tout cela ils puissent estre reputez moins Catholiques que les Italiens & Espagnols.

Et quant à la protection de Iuliers, sans alleguer les raisons d'Estat, vous pouuez, mes Peres, reprendre, *salua conscientia*, ceux qui l'ont tant blasmee, & leur dire, *gens absque consilio & Prudentia, &c.* de ne vous resouuenir que la France, s'estoit par droit vendiquee ceste protection deuant que Luther, ny Caluin fussent au monde, y ayant eu guerre pour ce suiet dés le temps de François I. ne s'agissant point en ce fait de la Religion, comme tels trompeurs bigots le publient, mais de l'interest des deux Royaumes, l'vn ne voulant plus souffrir qu'on entreprit d'auantage sur luy: & l'autre faisant profession, les Patinotres en la main, d'entreprendre sur tous les Princes de l'Europe; la vicissitude des temps, ayant voulu par rencontre qu'vn Electeur Marquis de Brandembourg Protestant, se fust mis sous la sauuegarde de Henry le Grand, cõme l'Empereur Charles Quint auoit du temps de Henry second recherché sans scrupule vn autre Marquis de Brandembourg Albert Chef des Protestans, pour luy ayder à reprendre Mets sur la France. Et le Roy d'Espagne Philippes II. bon

Catholique,s'il en fut iamais, n'a pas aussi de conscience de se Liguer auec force Seigneurs Protestans,pour nous venir combattre à la iournee de S. Quentin.

Que s'il estoit loisible, mes Peres, de vous entretenir de tous les tours qui se font sous telles astucieuses superstitions, on vous pourroit asseurer, sans beaucoup d'offense qu'en la place Naruonne à Rome, en celle de sainct Marc à Venise, à la Bourse d'Anuers, & sur Pont neuf de Paris, on dit sourdement que tous ces ressorts de guerre de Religion qui se fomentent dans les entrailles de la France, n'ont esté pratiquez, & ne se pratiquent encore auiourd'huy parmy nous par l'Espagnol, que pour nous piper en nous affoiblissant, & fortifier ses desseins dans l'Allemagne & Valtoline, de laquelle il s'estoit Catholiquement emparé ce qui doit seruir de tres belles leçons aux François pour leur faire cognoistre les violens progrez de ceux qui faisans mine de se rendre Protecteurs de la Religion, aspirent à se rendre Dominateurs des Estats d'autruy.

Et qu'il ne soit ainsi, vous notterez, mes Peres, que l'Espagnol apres la trefue finie de Hollande, n'a voulu renoueler la guerre des Pays bas, que lors qu'il a veu le Roy engagé au siege de S. Iean d'Angely, iusques là, que la Cabale auoit si peur que les Huguenots ne s'obstinassent pas en leur rebellion, qu'elle fit des Saumur tout ce qu'elle peut pour les aigrir,tant par les inexecutions des Traités que par milles algarades qu'on leur fit faire ouuertement & sous main, afin de les porter dans l'irreconciliation : les ennemis de la France ne pouuans

receuoir vn plus grand desplaisir, que de voir la paix dans ce Royaume : Faisans encore tous les iours leurs efforts pour persuader par leurs Partisans, que l'Estat est perdu si le Roy n'assiege la Rochelle & Montauban, qui est tout ce qu'ils desirent pour acheuer leur entreprise, faisans declamer contre ceux qui penettent trop auant dans leurs menees, ou qui les trauersent comme font Messieurs les Ministres: le Cardinal de Richelieu, n'est pas mesme exempt de leur dent, les Cabalistes voulans faire croire aux simples François, qu'il est fauteur d'heretiques, parce qu'il ne peut approuuer que les Estrangers nous duppent, sous pretexte de Religion, ny autrement : ny qu'ils fassent dans la France, ny dans l'Allemagne, tout ce qu'ils desirent pour aduancer leur Monarchie par la perte de la nostre.

Ainsi la Ligue, & les Ligueurs clabaudoient contre le feu Cardinal de Gondy du temps de Henry III. parce qu'il ne pouuoit souffrir qu'on abusast les pauures Parisiens, lesquels sous pretexte de chasser l'heresie de France, notez mes Peres, furent portez à chasser leur propre Roy hors de son Louure, pour receuoir les Espagnols en sa place, comme ils firent miserablement : Cependant le temps a fait voir à ce peuple, apres qu'il a esté des-abusé, que ce bon Prelat auoit raison de s'opposer aux factions qui se tramoient alors contre son Prince, & que si les habitans de Paris l'eussent creu, ils ne fussent tombez dans la rebellion, ny souffert les miseres que les Seize, Fourbes de la Ligue, leur firent souffrir, ny mangé tant de chats & de rats qu'ils mangerent.

De mesme peut-on dire auiourd'huy de la malice de ceux qui censurent les salutaires conseils du Cardinal de Richelieu, & des autres Ministres, en ce que la suitte fera voir qu'ils sont autant zelez à la Religion & à l'Estat, que les bigots Espagnolisez sont Destructeurs de leur Patrie.

Or le plus grand mal qui se rencontre en la continuation de telles erreurs : c'est que la pauure France infectee de ce zele indiscret, sert de risee à tous ses voisins, gisante, nauree comme ce Quidam qui descendant de Ierusalem en Iericho, *ceciderat inter latrones*: mais il y a pire encore à craindre; c'est que Dieu & ses Anges ne nous reprochent, que *Sacerdos & Leuita præterierunt, Samaritanus autem misericordia motus est*, Car on nous pourroit dire que le Samaritain Huguenot, quelque persecuté, pillé & baffoüé qu'il ait esté, n'a iamais pour tout cela renoncé à sa Patrie, n'y encore moins desiré de l'asseruir aux ennemis d'icelle, comme quelques fols zelez ont cuidé faire, & font tous les iours. C'est pourquoy afin qu'il ne nous soit rien reproché, monstrons nous autant affectionnez à la Religion, & à la Patrie, que nos anciens Peres, & ainsi retournons de nous mesmes à l'Hostel, comportons nous si sagement, que nous fassions petit à petit reuenir nos Samaritains compatriottes à l'Autel: Et au cas que quelques accariastres viennent crialler, *Nos legem habemus*, & qu'il ne faut qu'vne Religion en France, vous leur pourrez respondre, que cela despend de Dieu, plus que du Pere Veron, & par consequent plus de nos prieres que de nos armes, lesquelles nous ne sçaurions reprendre qu'à la confusion des vns & des autres, c'est à dire en bon Fran-

çois, qu'auec l'entiere ruine de ceste Monarchie.

Que si les simples Religieux n'ont point leu nos Histoires de France pour apprendre nos calamitez publiques, ce sera charité de les y renuoyer, afin qu'ils y voyent les horreurs de nos longues guerres ciuiles, qui ont seruy d'escalier à la grandeur Espagnole & Italienne. Que s'ils repliquent mes Peres, qu'ils n'oseroient les lire sans permission de leurs Generaux Transmontains, brisez gentiment là dessus, & les faisant entrer dans vostre Oratoire, monstrez leur vn Dieu de Pitié, & leur dites à cœur ouuert; Voyez vous bien, mes Freres, le Sauueur du monde lié & garotté? Il n'est pas neantmoins si attaché, que quand les interessez Potentats de la cabale, qui mettent les souffre-douleurs en besongne pour tuer nos Roys, se comporteront en vrays Chrestiens, il fera plus en vn clin d'œil pour son Eglise, que tous les subtils stratagemes couuerts du refrain, *ad maiorem Dei gloriam*, ne feront en cent ans, ny en cent combustions ciuiles, qu'on baptise guerres de Religion.

Que ces trompettes de sedition fassent donc leur profit de la reprehension que Nostre Seigneur Iesus-Christ fit à Sainct Pierre, pour auoir mis la main à l'espee sans commandement, & alors Dieu fortifiera son Eglise de legions inuisibles, quand il verra que ceux qui font profession d'estre ses vrais Sectateurs, detesteront ainsi que fait la Sorbonne, tous ses faux pieux mensonges, diaboliques monopoles, assassinats de Roys, diaboliques fougades, degasts inoüys, Ligues secrettes, & dangereux equiuoques, vrays magasins d'abus, le tout au grand scandale de la Religion Chrestienne; n'y

ayant

ayant rien de plus certain que les Religieux & autres, qui ont recours à ces damnables extremitez, ressemblent dans leur desespoir à ceste forcenee Dido, qui disoit,

Flectere si nequeo superos Acheronta mouebo.

Ainsi quand ces Tragiques Transmontains desisteront de transformer nos peuples francs, & enragez gladiateurs, & Catholiques furieux, il ne faut point douter que Dieu ne donne sa benediction sur la France, & sur tout, quand ils laisseront de transubstantier nos Chrestiens baptisez en infernaux Rauaillacs: C'est pourquoy Dieu a manifestement crié par son Prophete; Quand vous leuerez les mains au Ciel, ie ne vous exauceray point, car elles sont pleines de sang: & par l'Apostre sainct Iacques, reprochant le zele indiscret; Vous demandez, dit-il, & vous n'obtenez rien, parce que vous demandez mal à propos. Ainsi tous nos monopoles ont esté d'autant plus detestables qu'ils ont tousiours esté palliez de son sainct Nom.

Renuoyons donc desormais ces criailleurs de Religion, Religion, *Templum Domini, Templum Domini*, aux Pharisiens Iuifs qui auoient plus de zele à contester, que de volonté d'obeyr à Dieu, de peur qu'il nous aduienne ce qui aduint à ces Zelotes, lesquels s'opiniastrerent tellement à fomenter la sedition, qu'ils aymerent mieux perdre leur Patrie, leur nation, leur Royaume, & ce noble Temple de Ierusalem auec leur Religion, que d'escouter la raison, & payer le tribut à Cesar, comme Iesus-Christ leur auoit commandé.

Or si iamais les Zelez eurent occasion de ne re-

tomber en ces erreurs, & horreurs; c'est mainte-nant qu'il a pleu à Dieu par vne grace celeste, donner à la France vn Roy tres-Chrestien, vne Royne Mere tres-pieuse, & vn conseil tres-Catholique, qui n'est ny Espagnol ny Huguenot, ne respirans vnanimement que la conseruation de la Religion & de l'Estat.

Et d'autant que les affaires du Royaume requierent qu'il soit coupé broche à toute faction, & d'empescher qu'il ne se fasse plus de courraterie de Religion auec l'interest de l'ambition, il sera bon pour le salut public, que defenses soient faictes aux François d'en trafiquer d'oresnauant auec les Italiens & Espagnols, comme de marchandise de contrebande, iusques à ce que la Iustice des Consuls Royaux y ayent apporté vn reglement; auec inionction aussi que quand les Catholiques & Huguenots boiront ensemble, ils mettront de l'eau dans leur vin, principalement en celuy d'Espagne, qui par ses fumees nous fait entrebattre à plaisir, pour donner beau jeu aux accorts spectateurs de la farce de nos folies Françoises. En quoy, mes Peres, les bons Religieux meriteront beaucoup plus, trauaillans à nous reconcilier tous charitablement, qu'à tremper dans des monopoles honteux pour nous infatuer iusques à ce poinct, que de nous reduire à la haine contre nostre prochain, & à oublier ce que nous deuons à nostre Patrie.

Or pour monstrer que plusieurs des François n'ont plus de zele que pour la faction estrangere, & non pour l'honneur de nos Roys, il ne faut que remarquer le peu de ressentiment qu'ils ont de

l'insolente vsurpation de la Nauarre, le vray patrimoine de nostre Roy, que l'Espagnol detient à la barbe de la France, sans auoir autre tiltre que l'effronterie de le posseder par droit de bien-seance, & sur vn esprit emané de la fantaisie de quelques Theologiens nouueaux, qui veulent qu'il soit en la puissance des Papes d'oster les Royaumes & les Souuerainetez aux legitimes Seigneurs : surquoy ie demanderois volontiers que si Leon II. a troué bon que l'Espagnol vsurpast la Nauarre sur Ieanne d'Albert, parce qu'elle estoit Huguenotte, pourquoy, mes Peres, sa Saincteté ne trouue-t'elle iuste qu'il le rende auiourd'huy à Louys XIII. son heritier qui est tres-Catholique, & qui a faict iusques à present tout ce qu'il a peu pour l'auancement de l'Eglise? Y a t'il Casuite qui puisse approuuer qu'on despoüille sa Majesté, de sa legitime; & encore moins que Rome ait oublié de luy donner le tiltre de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat, apres tant de trauaux & de despenses qu'il a faict pour complaire au Sainct Siege. Si les François auoient du sang aux ongles ils ne souffriroient iamais ceste iniuste detention, de laquelle cependant ils font si peu de cas, qu'on peut dire, qu'il y a plus de personnes qui sont bien aises que la chose soit passee ainsi, que de ceux qui en sont marris. Aussi parle-t'on si peu de ceste iniuste detention, qu'au contraire d'en tirer raison par armes, on fait tout ce que l'on peut pour la conseruer à l'Espagne, iusques à luy procurer le chemin à la conqueste de la France par nos guerres intestines, ausquels les pauures François prennent si grād goust,

qu'ils s'y precipitent aueuglément, ſans conſiderer que tout le jeu ne ſe fait que pour les perdre, & en nous conſommans dans nos confuſions, nous faire perdre auſſi quand & quant tous nos Alliez, leſquels indubitablement nous perdrons ſi nous ne les ſecourons promptement ou bien s'accommoderõt à nos deſpens, s'ils perdent vne fois l'eſperance d'eſtre aſſiſtez, ou s'ils recognoiſſent la France en eſtat de ne les pouuoir aſſiſter, qui eſt la choſe la plus preſſante, à quoy on doit remedier.

Il fait bon, mes Peres auoir du zele, mais tout ainſi que vous ſçauez qu'apres preſcher il faut queſter pour viure, auſsi deuez vous ſçauoir que pour ſubſiſter il faut auoir de l'amour pour la Patrie, autrement vos zeles indiſcrets mettroient tout ſens deſſus deſſous, & deuez apprehender nos frequentes recheutes; d'autant que l'Eſtat eſt poſſible plus malade que l'on ne penſe, en ce que nos maux ſont implicites, & par conſequent fort difficiles à guarir, voire impoſſible ſi on continuë d'y appliquer touſiours les remedes que nous donne la faction eſtrangere.

Vn malade s'expoſe à vn danger tres-grand,
Lors que pour Medecin ſon heritier il prend.

La France pour auoir trop preſté l'oreille iuſques à preſent aux perſuaſions des Tranſmontains, doit aſſez ſçauoir ce que vaut leur drogue de Catholicon eſuanté, qui l'a penſé tans de fois mettre au tombeau. C'eſt pourquoy ſi les François ſont ſages, ils ne les croiront plus ſi legerement, & penſeront d'oreſnauant à leur conſeruation, & à celle de leurs Alliez, qui s'en vont tantoſt ruinez, ou qui

prendront party à noſtre preiudice, comme i'ay deſia dit cy deſſus, n'y ayant aucun d'eux qui ne ſoit auiourd'huy dans oppreſſion, & que ne ſoyons obligez de ſecourir, en ce que leur perte auance la noſtre.

Angleterre, Dannemarc, Sauoye, Veniſe, les Eſtats de Holande, les Suiſſes, & tous les Proteſtãs d'Alemagne ſouffrent, & ont le poignard dans le ſein, attendans tous les reſolutions de la France: cependant l'armee Nauale du Roy de la Grand Bretagne ſe conſomme & perd le temps: le Duc de Sauoye eſt attaqué dans ſes pays, & crie apres noſtre ſecours: Veniſe ſe voit menaſſee: le Roy de Dannemarc retire ſon armee: Tilly eſt dans les terres du Duc de Brunſuic: les Suiſſes ſont diuiſez: tous les Proteſtans accablez: les troupes de Mansfeld diſſipees. Si en tout cela il n'y auoit que l'Hereſie opprimee, il n'y auroit dequoy s'attriſter: mais les Eſtats de ces Princes tombans en la puiſſance d'vne domination ambitieuſe, qui garantira la France des attentats de ceux qui n'ont pour obiect que leur Monarchie vniuerſelle?

Que ſi en ceſte mauuaiſe conionɛture, on embarque le Roy au blocul, ou ſiege de la Rochelle, comme nos voiſins le deſirent auec paſſion, & que la paix demeure d'auantage à faire dans le Royaume, il ne faut pas douter que tous nos Alliez ſe deſbaucheront de l'affection qu'ils peuuent auoir de ſe ioindre d'intereſt à ceſte Couronne, ſi ennemie de ſon repos, & aueugle à ſon ſalut. Et ainſi, mes Peres, ce ſera proprement bruſler noſtre chandelle par les deux bouts, que de nous deſtrui-

re nous-mesmes & abandonner nos dehors à la discretion de la maison d'Austriche, qui en fera comme des choux de son jardin. Et le pis est de tout, qui asseurera que durant ce siege la Cabale ne seme des graines de nouuelles factions, ainsi qu'elle fit du temps de Henry III. pendant qu'elle occupa ce bon Roy à guerroyer les Heretiques, de la mesme façon qu'elle nous veut occuper à present ?

Ne croyez pas, mes Peres, que tout cecy soit de si legere consideration qu'il ne merite bien d'estre pesé & repesé, si nous n'auons enuie de tout hazarder de gayeté de cœur. I'aduouë que les Huguenots se peuuent facilement ruiner au poinct où ils sont : mais ie soustiens qu'il est tres-dangereux de l'entreprendre en ceste rencontre de téps, que les affaires du dehors sont pleines de perilleux inconueniens, tant pour ceste couronne que pour nos Alliez : Ie sçay bien que le sainct Siege priera Dieu pour les armes du Roy, & qu'il luy conseillera de ne se point arrester en si beau chemin, ses interests l'obligeant à parler de la sorte : mais les iudicieux François soustiendront qu'il est plus certain pour sa Majesté de tolerer, que de tout hazarder pour les vouloir perdre prematurément.

Ie suis d'accord que c'est chose fascheuse de leur laisser des villes d'hostages, les Catholigues Ligueurs ont esté blasmez d'en auoir demandé à Henry III. aux Estats de Blois, d'autant que les subjects ne doiuent auoir autre abry, ny autre seureté que la Foy du Prince, de laquelle il doit aussi de son costé estre tres-jaloux obseruateur. Que si

sa Majesté par vn bon Conseil pouuoit reduire les choses à ce poinct-là, elle feroit beaucoup pour le bien de ses affaires, pourueu qu'elle teint la main à ce que les choses promises fussent punctuellement obseruees & executees, par chastiment esgal aux contreuenans, se deuant ressouuenir que la S. Barthelemy & autres manquemens ont esté cause de la deffiance, qui ont par apres porté les Princes de ce temps là à demander des villes de seureté: Maintenant qu'il a pleu à Dieu benir les armes de nostre Roy, il est certain que sa Maiesté en retirera vne double victoire, si elle prend resolution de donner la paix à ses subiets, plustost que de s'embarquer derechef en des desseins de guerre dans son Royaume, qui ruinent tout à fait le pauure peuple tant de l'vne que de l'autre Religion : ne pouuant trouuer, mes Peres, plus pressante raison pour le persuader, sinon que les Transmontains n'apprehendent rien tant au monde, que le Roy donne la tranquilité à son Estat, preuoyans que sa Maiesté en retirera de l'aduantage, & eux vn tres-grand reculement en leurs affaires.

Prions Dieu, donc, qu'il nous ouure à tous les yeux : Et vous, mes Peres, ne pipez plus autruy en vous pipans vous mesmes, soubs pretexte d'extirper l'Heresie & auancer la Religion : Ne rembarquez plus les esprits dans nos confusions ordinaires, *Ne forte veniant Romani*, c'est à dire, en bon François, de peur que l'Espagnol ne vienne, & face vne capilotade des Catholiques & des Huguenots pour seruir de gorge chaude à son ambition aux despens de nos sottises ; Vous ressouuenans que le Comte

de Godemare a fait son entree à Fontaine-bleau, & à Paris dans vne littiere, assis sur vne belle chaize persee, pour monstrer qu'il n'est venu que pour conchier tous les François, ausquels *Io bezo las manos*, les coniurans tous de mieux faire que par le passé; Et le monde s'en esmerueillera.

François, dessillez vous les yeux,
Apprenez pour vous & les vostres
Qu'il n'y a gens si factieux
Que des porteurs de Patinostres.